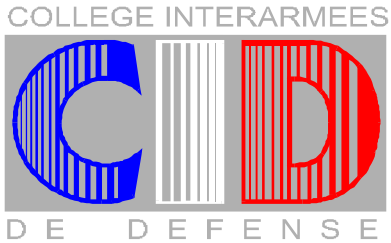

Les trois grandes religions monothéistes condamnent-elles l'espace euro-méditerranéen à l'instabilité ?

Mémoire de géopolitique

du Chef d'Escadron Jean Pierre MICHEL

dans le cadre du séminaire

"Le nouvel espace stratégique euro – méditerranéen"

Directeur : Jean François DAGUZAN

Maître de recherche à la Fondation pour la recherche stratégique

Avril 2002

FICHE DOCUMENTAIRE

1. Les trois grandes religions monothéistes condamnent-elles l'espace euro-méditerranéen à l'instabilité ? GMICHEL0804

2. Chef d'escadron (gendarmerie) Jean Pierre MICHEL (France)

3. 8 avril 2002

4. Division C

5. Mémoire de géopolitique

6. Le bassin méditerranéen a été le berceau de nombreuses civilisations majeures et a vu naître les trois grandes religions du livre. L'histoire de cet espace , considéré comme le carrefour du monde est le reflet des différents antagonismes ayant dominé la terre lors des derniers millénaires. Les religions ont été au centre de ces turbulences de façon peu ou prou marquée mais dans tous les cas elles n'ont jamais été étrangères aux différents conflits. La naissance et le développement du judaïsme, du christianisme et de l'islam, réalisés à partir de la même région, l'inévitable prosélytisme , qu'il soit guerrier ou non, a attaqué l'hégémonie des autres religions. Revendiquant souvent les mêmes terres et parfois les mêmes lieux , sacrées à l'extrême comme Jérusalem , les peuples méditerranéens doivent faire face aujourd'hui à la radicalisation de certaines mouvances religieuses voire de certains Etats. Intransigeants, extrémistes ou intégristes, animés ou non d'une foi totale, mais se réfugiant souvent derrière le paravent divin pour agir en son nom, les franges dures agitent le spectre du terrorisme. Qu'il soit dénommé religieux, de manipulation ou identitaire, c'est au nom de Dieu ou de ses représentants, qu'on tente d'imposer sa foi, sa croyance ou peut-être plus pragmatiquement d'exister.

7. Religions ,judaïsme , christianisme, islam, terrorisme

Les trois grandes religions monothéistes condamnent-elles l'espace euro-méditerranéen à l'instabilité ?

Sommaire

Première partie :L'Histoire de l'espace euro-méditerranéen

Le carrefour du monde, des migrations aux politiques

Le berceau des civilisations modernes et théâtre des premières confrontations religieuses

La tourmente coloniale et post coloniale, le terreau islamique

Deuxième partie :Les trois grandes religions monothéistes

Le judaïsme, du sionisme à Israël

Le christianisme, humaniste et démocratique mais divisé

L'Islam, une communauté unique mais divisée

Troisième partie :La religion, facteur essentiel ou simple ferment de la dérive terroriste méditerranéenne

Le terrorisme religieux ou la tentation de l'hyper terrorisme

Le terrorisme identitaire ou le terrorisme de l'indépendance ethnico-religieuse

Le terrorisme de manipulation ou le terrorisme politico religieux des Etats

Introduction

Lorsque le 11 septembre 2001, les avions détournées frappent les "Twin Towers " de Manhattan, le monde se retrouve plongé dans les pires années du terrorisme aérien. L'ennemi juré de l'impérialisme américain vient de frapper les Etats-Unis au cœur avec la même violence et surprise que le 7 décembre 1941 à Pearl Harbour. Le combat de David et Goliath dans sa version du IIIéme millénaire s'est engagé. L'identification du commanditaire qui comme au plus grand jour du terrorisme identitaire revendique la paternité de ces actions suicides[1], interroge très rapidement la communauté internationale sur l'entrée ou non du monde dans la matérialisation guerrière du choc des civilisations si cher à Samuel Huntington[2]. Cependant, force est de constater que l'impact psychologique des attentats suicides menés par les moudjahidines de l'organisation "Al Qaïda" est tel que tous les dirigeants des Etats-Nations[3] du monde se rassemblent dans l'aversion de cette pratique terroriste et pour la première fois semblent faire abstraction de l'appartenance religieuse. Si ce sentiment a été officiellement exprimé par les diverses voix , il apparaît néanmoins que la rue soumise aux difficultés quotidiennes et parfois directement récupérés par les mouvements extrémistes n'a pas unanimement condamné ces actes. Par ailleurs, dans la lutte mené sous la direction des Etats Unis et toujours en cours en Afghanistan, la fissure de ce pseudo consensus œcuménique se sont très vite révélées. La lutte déclarée vise uniquement les musulmans de l'organisation précitée soutenue par le gouvernement afghan des Talibans. Par conséquent, le soutien des forces occidentales souvent chrétiennes pose de véritables problèmes aux divers gouvernements des pays d'Asie, d'Afrique ou du Moyen Orient dont les populations sont musulmanes, quelles soient chiites, sunnites ou plus précisément wahhabites. La position particulièrement tranchée de l'Arabie Saoudite sur l'utilisation des bases saoudiennes pour les bombardements est d'ailleurs à ce titre très révélatrice du poids incontournable de la religion dans les relations internationales.

L'espace euro-méditerranéen à priori extérieur à ce premier combat majeur de ce début de millénaire ,attentats au Etats Unis et opérations anti terroristes en Asie Centrale, est néanmoins

[1] Diffusé le 7 octobre 2001 par la chaîne Al-Jazira
[2] "Le choc des civilisations" de Samuel Huntington

paradoxalement directement au centre de cette crise. D'abord par les agresseurs identifiés à ce jour, qui sont majoritairement originaires du bassin méditerranéen, qu'ils soient résidants des pays du Sud de la méditerranée ou descendants des premières générations d'immigration post coloniale en Europe. Ensuite, par le lien ou davantage la motivation de ces terroristes qui derrière un anti occidentalisme personnifié par les Etats Unis, recherchent la pratique et la promotion d'un islam sunnite intégriste largement développé par les wahhabites saoudiens .De plus du symbole mondial de carrefour des civilisations et des religions que représente l'espace méditerranéen, les trois grandes religions monothéistes ont vu le jour sur ces rives. Enfin, les forces engagées[4] résolument aux côtés des forces américaines dans un premier temps en Afghanistan dans l'opération "Enduring freedom"[5] contre le terrorisme au nom de l'humanité sont majoritairement originaires de cette région ou sollicitent certains pays de cette région pour pouvoir bénéficier de bases avancées[6].

Sans développer toute l'analyse de l'ensemble des récents événements, il appert clairement que le fait religieux est central et emblématique des conflits asymétriques .Aussi, pour comprendre et analyser les conséquences possibles de la radicalisation religieuse, il convient dans un premier temps de parcourir l'Histoire du bassin méditerranéen, berceau des grandes civilisations et "patrie" des trois grandes religions monothéistes pour y puiser les causes profondes de certains conflits. Dans un deuxième temps, l'étude détaillée de l'apparition chronologique du judaïsme, du christianisme et de l'islam et de leur réalité au XXIéme siècle avec un regard particulier sur leur dérive radicale doit permettre d'identifier les acteurs et les dangers de leurs intégrismes. Enfin dans un troisième temps, on constatera que le terrorisme développé aujourd'hui dans l'espace euro-méditerranéen, qu'il soit purement religieux, identitaire ou de manipulation, s'exprime toujours directement ou indirectement au nom de Dieu.

I- L'histoire de l'espace euro-méditerranéen ou les germes de la situation actuelle

---

[3] A l'exclusion de pays comme l'Irak, sous la pression de l'embargo américain.
[4] Forces britanniques, françaises, allemandes….
[5] Opération liberté pérenne

11- Le carrefour du monde, des civilisations aux politiques

La méditerranée, carrefour du monde

La Méditerranée, qui signifie "au milieu des terres", est aussi appelée par les Arabes "bahr al-abiad al-moutawassat", la "mer blanche du milieu" et par les Turcs "Akdeniz", "la mer blanche". Ces dénominations révèlent à elles seules son positionnement central dans cette partie du monde pour les différentes civilisations qui ont vu le jour sur ses rives. Bordée par trois continents, l'Afrique, l'Asie mineure et l'Europe, elle a une superficie de près de 3 millions de km². Physiquement, elle est composée de plusieurs mers secondaires : la mer Tyrrhénienne située entre la Corse, la Sardaigne et la Sicile à l'Ouest, et l'Italie à l'Est ; La mer Adriatique qui sépare l'Italie de la Croatie et de la péninsule balkanique ; la mer Ionienne qui se trouve entre la Grèce et la Sicile ; Enfin la mer Egée entre la Grèce, la Crète et la Turquie. On distingue aussi la Méditerranée orientale et la Méditerranée occidentale que sépare un seuil, profond de 350 m et large de 145 km, joignant la Sicile à la Tunisie. Berceau des trois grandes religions monothéistes - judaïsme, christianisme, islam - la Méditerranée a été, depuis ses origines, une accoucheuse de civilisations. Zone de confrontation, elle a également toujours été un carrefour d'échanges. Mer de migrations, elle a été un creuset de races et de métissages qui ont aidé à construire un véritable humanisme.

Lieu de synthèse et de syncrétisme, elle est à l'origine de principes universels allant de la démocratie aux droits de la personne, en passant par les droits des communautés. Pendant des millénaires, la Méditerranée a été le centre des civilisations florissantes. Elle a été un foyer de rayonnement et d'universalité. Au confluent de trois continents, elle a généré la judaïté présente dans le monde à travers la diaspora, la romanité qui se prolonge jusqu'en Amérique du sud, le monde grec -orthodoxe qui inclut la Russie, l'islam qui s'étend jusqu'à l'Insulinde.

La méditerranée, un espace clos très varié ouvert aux invasions

---

[6] Acceptation du principe notamment par l'Espagne, l'Italie et la Turquie mais refus de soutien militaire par les pays du golfe persique.

La Méditerranée, souvent comparée à un lac, est une mer presque fermée. Longue de 3800 km, elle communique à l'Ouest avec l'océan Atlantique par le détroit de Gibraltar[7] , large de 15 km. A l'Est, le canal de Suez inauguré en 1869, large d'une centaine de mètres, établit une liaison avec la mer Rouge et l'océan Indien. Au nord-est, le détroit stratégique des Dardanelles permet d'accéder à la mer Noire, elle-même fermée. Sa position géologique explique son paysage contrasté : montagneux au Nord et dans une partie du Maghreb, plat et désertique de la Tunisie à l'Egypte tandis que plaines et reliefs alternent sur la rive asiatique. La Méditerranée a connu plusieurs vagues d'invasions. Aux vieux fonds indigènes sémitiques[8], nilotiques[9] et berbères sont venues s'ajouter diverses populations indo-européennes sur les rives Nord, puis turco-mongoles en Turquie. Malgré les mélanges et les métissages, les peuples méditerranéens affirment avec force leurs identités respectives.

Au seuil du XXIéme siècle, les pays riverains sont : la Turquie, la Syrie, le Liban, Israël, les territoires autonomes Palestiniens, à l'Est ; l'Egypte, la Libye, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc, au sud ; l'Espagne, la France, Monaco, l'Italie, la Slovénie, la Croatie, l'Albanie et la Grèce, au Nord ; enfin, les îles de Chypre et de Malte sont des états riverains. Par ailleurs, la Méditerranée, qui compte 46 000 km de littoral[10] est le lieu au monde où l'on pratique le plus grand nombre de langues dans un espace restreint. En effet, si du Maroc à la Syrie la langue officielle est l'arabe[11], chaque pays a son dialecte et le Maghreb compte encore plus de 35% de berbérophones. Au nord, tous les Espagnols parlent castillan, mais le catalan, le valencien et le basque se sont affirmés dans leurs provinces respectives. Viennent ensuite le français, l'italien, le serbo-croate, l'albanais, le grec et, à l'Est, le turc. Malte a substitué à l'anglais une langue nationale à base d'arabe.

12- La méditerranée, berceau des civilisations modernes et théâtre des premières grandes confrontations religieuses

De grandes civilisations se sont édifiées sur les rives de la Méditerranée et dans ses îles depuis la plus haute antiquité. Les empires de la Mésopotamie et surtout du Nil avec l'Egypte pharaonique

[7] Djebel Tarik, en arabe
[8] Syrie et Palestine
[9] Egypte
[10] Dont 15 000 km pour la Grèce en raison des îles

remontent au IVéme millénaire avant J-C, et leur apport a été considérable. Au IIIéme et au IIéme millénaires s'épanouissent deux grandes puissances maritimes ou thalassocraties, celle des Phéniciens[12] qui fonderont Carthage et celle des Minoëns de Crêtes. A partir du VIIIéme siècle se développe la civilisation grecque qui doit beaucoup à l'Egypte. Elle connaît son âge d'or à Athènes avec, entre autres, les philosophes Platon et Aristote et les dramaturges Sophocle et Euripide au Véme et IVéme siècle avant J-C. La conquête d'Alexandre entre 334 et 323 avant J-C étend l'influence hellénique à la Méditerranée orientale. Alexandrie et ses Ecoles[13] rayonnent sur le Bassin pendant près de dix siècles. Rome s'affirme à partir du IIIéme siècle avant J-C et ne tarde pas à conquérir l'ensemble du Bassin. Rome appelle la méditerranée "Mare Nostrum"[14] et impose partout la "pax romana"[15], pendant des siècles. Toutefois, à partir du IIIéme siècle de notre ère, les invasions barbares[16] creusent un fossé entre l'Orient et l'Occident. Les Barbares pillent Rome en 455. Constantinople, capitale de l'Empire byzantin de 330 à 1453 et siège du patriarche grec -orthodoxe, s'oppose à Rome où trône le pape, chef de l'église catholique. Les rivalités politiques et théologiques affaiblissent la chrétienté et facilitent la conquête de l'islam après la mort du prophète Mohamed en 632. En732, l'empire arabe -le plus vaste depuis Alexandre- s'étend des Pyrénées à l'Indus. Jusqu'en 1100, de Damas à l'Andalousie en passant par le Caire, Kairouan et Fès, de Bagdad à Boukhara en passant par Ispahan, la civilisation arabo-musulmane est à la pointe de la modernité. Son apport est capital en astronomie, en mathématiques, en physique, en médecine, en philosophie et dans la transmission des textes grecs anciens. Parallèlement, l'Europe se structure et, à l'appel du pape Urbain II, en 1095, la chrétienté commence la première croisade pour reprendre Jérusalem. La huitième se terminera par un échec en 1270 et la fin de l'empire franc d'Orient. Pise, Gênes et surtout Venise, puissances commerciales majeures affirment alors leur prééminence dans le Bassin. En 1453, la prise de Constantinople confirme la montée en puissance des Turcs Ottomans tandis que la chute de Grenade, en janvier 1492, marque le reflux de l'islam arabo-berbère. Une ère nouvelle va commencer pour la Méditerranée. Aux XVéme et XVIéme siècles, grâce aux progrès techniques, à l'essor de la navigation et aux routes maritimes vers l'Asie ouvertes par les Portugais, l'Europe

---

[11] sauf en Israël où l'on a restauré l'hébreu
[12] Byblos, Sidon et Tyr
[13] poétique, scientifique, philosophique, juive, chrétienne
[14] traduction "notre mer"
[15] la célèbre paix romaine
[16] Goths, Vandales, Huns, etc.

de la Renaissance reprend l'avantage. Elle le conservera face à l'Empire ottoman dont le déclin commence à la fin du XVIIéme siècle et le fossé ne cessera de croître.

13-La Méditerranées du XXéme siècle dans la tourmente coloniale et post coloniale, le terreau islamique

Une période coloniale marqué par l'hégémonie européenne

Les centres de décision se déplacent de la Méditerranée vers l'Europe du Nord puis vers progressivement vers l'Atlantique ouvert par la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492. Les Philosophies des Lumières, la Révolution française de1789 et surtout l'expédition de Bonaparte en Egypte (1798-1801) produisent un choc au sud du Bassin. Sous le règne de Mohammed Ali (1805-1848), fondateur de l'Egypte moderne, commence la "Nahda", la Renaissance, qui s'étend au Liban et à la Syrie. Toutefois, le XIXéme siècle est à la fois celui de la révolution industrielle et le début de la colonisation des pays des rives sud par des puissances européennes. La France, le Portugal, l'Angleterre, l'Italie et l'Allemagne se lancent dans une course effrénée et transforment le Sud de la méditerranée en enjeu de puissance mondiale. La conférence de Berlin en 1884-1885 réglemente cette colonisation et nombreux traités entre pays européens se partage l'Afrique à partir de 1890 sans tenir compte de l'unité des ethnies. Les deux guerres mondiales, 1914-1918 et 1939-1945, soulignent la position stratégique méditerranéenne. L'exploitation du pétrole et du gaz par les pays arabes devenus indépendants entre 1943 et 1971 confirme cet enjeu mondial. La guerre froide entre les Etats-Unis et l'Union soviétique a également été l'occasion d'insister sur le rôle stratégique de la mer méditerranée largement sillonnée par les plus grandes flottes de guerre du monde . Enfin, l'histoire a amplement montré que les destins des rives Sud et Nord ont toujours été liés directement ou indirectement et les nombreux conflits dans le Bassin en sont la preuve : guerres israélo-arabes, problème de Chypre, tensions gréco-turques et interarabes, Algérie, éclatement de l'ex-Yougoslavie.

La méditerranée, symbole du conflit Nord-Sud

Néanmoins, force est de constater que les disparités se sont creusées entre le Nord et le Sud de la Méditerranée. Sur le plan démographique, en 1950, les pays riverains comptaient 250 millions d'habitants dont les 2/3 au Nord et 1/3 au sud, en 1985, 350 millions répartis à égalité entre 2000 et 2025 ils devraient passer de 450 à 600 millions d'habitants dont les 2/3 au sud. Sur le plan économique, l'Arc latin[17] pèse pour plus de 15% dans le commerce mondial alors que tous les autres pays riverains réunis n'atteignent pas 5%. L'écart entre les PIB par habitant allait, en 1999, de 1 à plus de 20 : environ 970 $ en Syrie, 1 400 $ en Egypte et en Albanie et plus de 23 480 $ en France. Les disparités sont également importantes dans le domaine de la production culturelle. La chute du mur de Berlin, en 1989, l'éclatement de l'URSS, la fin de la guerre froide, l'affirmation des Etats-Unis comme seule super-puissance, le dynamisme des "dragons d'Asie" et surtout, le phénomène de la mondialisation créent une situation nouvelle.

En 1990, l'Union Européenne substitue à sa politique méditerranéenne globale mise en œuvre depuis 1960, la Politique méditerranéenne rénovée (PMR), fondée sur une meilleure coopération. Jugeant insuffisants les résultats de la PMR, l'Europe propose le "partenariat" pour "construire une zone de prospérité partagée". Pour la première fois dans l'histoire, en novembre 1995, les 15 ministres des Affaires étrangères de l'Union Européenne et 12 des pays tiers méditerranéens (PTM), dont les Arabes, l'israélien et le Turc, se réunissent pour mettre en œuvre le processus euro-méditerranéen en signant la Déclaration de Barcelone. Elle comporte trois volets. Le premier "partenariat politique et de sécurité" entend faire de la Méditerranée "une zone de paix et de stabilité". Le second "partenariat économique et financier" propose d'instaurer d'ici à 2010 une zone de libre-échange. Le troisième est consacré au "partenariat dans les domaines sociaux, culturels et humains". Pour la première fois dans un document engageant les Etats, le texte met l'accent sur la "société civile" et sur la contribution essentielle qu'elle peut apporter. En raison du blocage du processus de paix israélo-arabe et du demi-succès de la 2ème conférence ministérielle de Malte en 1997, il appartient aux Etats et aussi aux peuples de prouver que la Déclaration de Barcelone est bien l'acte fondateur de la Méditerranée du XXIe siècle. Mais au-delà de ces rapprochements économiques et politiques, il est fondamental de ne pas perdre de vue, que de telles démarches, laïques par essences, buttent inéluctablement sur une perception et une interprétation religieuses dans chacune des grandes régions méditerranéennes. Toute avancée

[17] Espagne, France, Italie

significative dans l'unité méditerranéenne doit passer par le filtre de la religion, symbole des différences des peuples à disposer d'eux-mêmes. Particulièrement sensible en méditerranée, la naissance des religions et leur développement moderne sont symptomatique de la situation actuelle.

II- L'Histoire des grandes religions monothéistes est méditerranéenne et partiellement commune.

21- Du Judaïsme au sionisme et à Israël

211 -La naissance du judaïsme ou l'origine des grandes religions monothéistes

Le terme " hébreu " employé la première fois dans la bible comme adjectif qualifiant Abraham dérive d'après des hypothèses avancées du nom de " Eber", arrière-petit-fils de Sem, fils de Noé. Selon la tradition, Abraham l'hébreu, est originaire de Ur[18] en Mésopotamie[19], que son père doit quitter en raison d'une crise économique. Sa famille s'installe à Haran puis vers 1760 avant J.C. Abraham s'établit en Canaan[20], terre promise par Dieu à sa postérité. Le petit groupe réuni autour de lui s'installe, à Sichm puis à Hébron[21], à Bershéva[22] et à Gérar. Vivant de l'élevage et de la culture, il adopte la langue locale, l'hébreu. Lors d'une famine, les fils de Jacob[23] descendent en Egypte pour acheter du blé et retrouvent leur frère Joseph devenu haut dignitaire à la cour du pharaon Apophis de la dynastie des Hyksos favorable aux sémites. Joseph fait venir tout le clan et l'installe sur la terre de Gessen au nord de l'Egypte. Avec la mort de Jacob, enterré dans le tombeau d'Abraham à Hébron s'achève la période patriarcale. Les hébreux se constituent alors en douze tribus portant chacune le nom d'un des douze fils de Jacob[24]. L'unité du clan se fonde alors sur le Dieu qui s'est révélé à leur ancêtre et sur la langue, l'hébreu qu'ils continuent à pratiquer en Egypte. Une révolution politique menée probablement par Ramsès II entraîne l'asservissement

[18] Aujourd'hui en Irak
[19] Territoires actuels du Koweït, de l'Irak, de la Syrie, de l'Iran, du Liban et d'Israël
[20] territoire d'Israël en 1948
[21] en Cisjordanie actuellement occupée par Israël
[22] territoire d'Israël en 1949
[23] Petit fils d'Abraham
[24] Ruben , Siméon, Zabulon ,Juda, Issachar, , Lévi , Dan, Nephtali, Gad Aser, Benjamin, joseph

des hébreux et les oblige à quitter l'Egypte sous la conduite de Moïse qui reçoit cette mission de Dieu au pied du Mont Horeb.

Le départ de l'Egypte, l'Exode dans la Bible, pourrait avoir eu lieu en 1312 avant JC. Pendant la traversée du désert, les hébreux reçoivent au Mont Sinaï[25] la révélation divine de la loi qui deviendra le fondement de leur tradition : les dix commandements gravés sur les tables de la loi et contenus dans l'Arche d'Alliance, l'essence de la Torah. Après avoir désigné son successeur, Moïse meurt sur le mont Nébo[26] laissant à Josué la réalisation de la conquête de Canaan.

La création du premier territoire juif et la sacralisation de Jérusalem

Les trois premiers siècles d'Israël sur sa terre, l'époque des Juges selon la tradition, est une période de guerre incessante contre les voisins. Une assemblée des Anciens d'Israël, tenue vers 1020 avant JC, exige du dernier juge, le prophète Samuel, de désigner un roi. Saül est désigné et combat les philistins pendant tout son règne. A sa mort en 1010 avant J.C., David de la tribu de Juda est proclamé roi et s'empare de Jérusalem en 997 avant J.C. en faisant ainsi la capitale du royaume. Il y transfère l'Arche d'Alliance consacrant ainsi la ville comme centre spirituel d'Israël. Le développement de la ville est réalisé sous l'impulsion de Salomon, fils et successeur de David sur le trône. Il dote la ville d'un palais royal somptueux et surtout il fait construire le temple de Dieu sanctuaire unique de tout Israël qui devient le symbole de la religion révélée au Sinaï. L'Arche est installée dans le saint des saints, cessible aux seuls prêtres entourés de tous les accessoires rituels dont la bible donne la description.

En 701 Jérusalem tombe une première fois sous l'attaque des Assyriens. Mais la fin tragique du temple survient en 586 lors de l'assaut de Nabuchodonosor, roi de Babylonie : le temple est détruit et les habitants de la ville sont déportés. Cyrus, roi des Perses ordonne en 538 avant J.C. la reconstruction de la ville et du temple rendant ainsi aux juifs leur centre religieux. En 70 de notre ère, des soldats romains sous la conduite de Titus investissent la ville et incendient le temple. Le jour anniversaire de cet incendie – le 9 du mois av – est devenu un jour de deuil national, la perte

[25] Aujourd'hui en Egypte
[26] Aujourd'hui en Jordanie

du centre spirituel étant ressentie par tous les juifs de façon aussi douloureuse aujourd'hui qu'au jour de la catastrophe[27]. La reconstruction d'un troisième sanctuaire n'est attendu que lors de la venue du Messie.

Un peuple juif disséminé et persécuté

A la fin de la période antique, le peuple juif vit dispersé parmi les nations. De cette période, le mot hébraïque "Yehoudi" signifiant judéen c'est-à-dire du pays de Juda, la Judée, désigne tous ceux qui pratique la religion juive. Enclaves tolérées au sein des Etats chrétiens, les communautés juives du Moyen Age vivent au gré des persécutions, des massacres et des expulsions. Plusieurs d'entre elles remontent à l'époque romaine, en Afrique du Nord, en Italie et en Espagne. Dans ce dernier pays, la conversion des wisigoths au christianisme déclenche la persécution des juifs les privant de tout moyen de subsistance. La conquête arabe de 711 leur apporte une libération avant un nouvel épisode tragique lié à l'invasion des Almohades en 1136. En France, les carolingiens protègent l'implantation des juifs favorisant l'éclosion de plusieurs foyers permettant le développement de la vie intellectuelle juive comme à Troyes, Spire, Worms et Mayence. Toutefois, l'église demeurant hostile, à l'instigation des conciles, les juifs sont progressivement exclus de la société. La propriété des terres leur est refusé, l'artisanat et le commerce leur sont interdit. La seule profession qui leur reste accessible est la médecine. Au XIIIéme siècle, Saint Louis leur impose le port d'un signe distinctif et en 1224 il ordonne de faire brûler 24 charretées de manuscrits du Talmud[28]. En 1306, Philippe Le Bel expulse toutes les communautés juives du royaume. L'Italie offre un havre de paix relativement paisible aux réfugiés de divers pays. De même en Espagne, les juifs peuvent participer à la vie économique comme cultivateurs, artisans, marchands. Mais en 1492, sous la pression de l'église soupçonnant de nouveaux convertis, l'Espagne décrète l'expulsion. Tous ces bannissements des Etats d'Europe occidentale suscitent des migrations nouvelles vers la Pologne, la Turquie, et surtout vers la terre sainte, favorisant à chaque fois la formation de nouveaux centres. Mais le véritable changement de condition des juifs n'intervient qu'avec la mutation des idées en Occident : l'émancipation des juifs que déclarent successivement l'acte de tolérance de Joseph II d'Espagne en 1782, la constitution des

[27] Le mur des lamentations sont les vestiges du temple et le symbole de ce deuil.
[28] Textes du droit civil et religieux juif.

Etats Unis d'Amérique en 1787, l'Assemblée Constituante française en 1791 suivis au XIXéme siècle de démarches analogues de l'Autriche Hongrie, la Prusse et l'Italie.

La marche vers l'Etat d'Israël

Une nouvelle perspective est ouverte par la création du sionisme politique. Le terme "sionisme", s'il signifie schématiquement pour les Juifs le "retour à Sion"[29], symbolisant la terre des ancêtres, il s'est chargé au fil du temps de significations variées. Vers 1860, se créent dans les communautés juives d'Europe orientale, des groupes de jeunes prônant l'installation de colonies agricoles en Palestine. Les groupes se structurent dans un mouvement appelé "Bilou"[30]. Les pogroms sanglants qui eurent lieu dans l'empire russe en 1871 et 1881 amènent les groupes sionistes à se fédérer au sein des "Amants de Sion", mouvement qui trouve son principal idéologue en Léo Pinsker. C'est finalement Theodor Herzl qui réussit à donner l'impulsion définitive, sous une forme mobilisatrice, au nationalisme juif centré surtout, mais non exclusivement sur la Palestine. Journaliste viennois de confession juive et issu d'une famille aisée, assimilé, il couvre à Paris le procès Dreyfus pour un journal autrichien. Le choc qu'il en éprouve est tel qu'il se plonge dans la lutte politique pour ne plus revivre cette situation. Choc qu'il exprime : "Si un juif assimilé, comme Dreyfus, peut devenir la victime d'un complot antisémite dans le berceau de l'émancipation et des droits de l'homme qu'est la France, alors il n'est de sécurité nul part pour les Juifs tant qu'ils n'auront pas un Etat bien à eux". Theodor Herzl rédige en 1895 "l'Etat juif", livre qui devient le symbole de la lutte pour la reconnaissance du fait national juif. Chez Herzl, comme chez son prédécesseur Pinsker, le passage de l'assimilation des Juifs dans leur pays d'origine au sionisme, résulte de la perception brutale de l'antisémitisme.

Le 29 août 1897, se réunit à Bâle en Suisse le premier congrès sioniste. A l'issue des débats est adopté le "programme de Bâle" : Theodor Herzl, jusqu'à sa mort, cherche des appuis pour concrétiser son projet. Il propose aux grandes puissances de l'époque, la Russie et l'Allemagne, qu'elles aident à l'émergence du "Foyer National Juif" et, en échange, les dirigeants sionistes garantiraient les intérêts de ces dernières. Herzl dit à l'époque : "Pour l'Europe, nous

[29] Sion est le nom d'une colline de Jérusalem
[30] Initiales hébraïques d'une injonction tirée de la prophétie d'Isaïe : "Maison de Jacob, levez-vous et partons"

constituerons en Palestine un morceau du rempart contre l'Asie. Nous serions la sentinelle avancée de la civilisation contre la barbarie". Après sa mort, en 1904, le congrès sioniste est convoqué tous les deux ans. Notons que le congrès sioniste tranche définitivement en 1905 en faveur de la Palestine comme lieu d'établissement pour les Juifs. D'autres possibilités avaient été en effet envisagées par les congressistes, comme l'Argentine ou Chypre en 1901, et enfin l'Ouganda en1904. Le choix de la "Terre Promise" n'est pas innocent.

Les dirigeants sionistes utilisent la religion juive afin de fonder moralement l'établissement du Foyer National Juif. Tous à l'époque n'ont pas adhéré au sionisme et certains même s'y sont opposés, comme Sir Edwin Montagu, seul ministre juif du gouvernement britannique. Montagu avait su deviner en 1917 les véritables intentions du sionisme. Son opposition au caractère politique des objectifs sionistes venait de ce qu'il était convaincu que le judaïsme était une foi universelle, distincte de la nationalité et qu'à l'époque des Etats-Nations modernes, "le peuple juif" ne constituait pas une nation. Il mettait en doute le droit de l'organisation sioniste de parler au nom de tous les juifs : " Il est faux de dire qu'un juif marocain ou anglais fait partie d'une même nation. Comme il est faux de dire qu'un chrétien italien et un chrétien français font partie d'une même nation ou mieux encore, d'une même race. Si on s'amuse à dire aux Juifs que la Palestine est devenue pour eux un territoire national, on va voir alors tous les pays se débarrasser de leurs citoyens juifs et on trouvera en Palestine un nombre énorme d'habitants qui se mettront à renvoyer les vrais habitants du pays et à s'emparer de ce qu'il y a de meilleur ". Lénine voit dans l'idée d'un peuple juif spécifique " une idée réactionnaire dans son essence. L'idée du nationalisme juif est en contradiction avec les intérêts des travailleurs juifs, parce qu'elle alimente les idées contre l'intégration et encourage l'esprit du ghetto ". Le mouvement " sioniste " reçoit son premier assentiment international par la déclaration de Balfour en date du 2 novembre 1917 qui prévoit la création d'un " foyer national juif " en Palestine.

"Le gouvernement de sa majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif, et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui puisse porter atteinte, ni aux droits civils et religieux des collectivités non-juives existant en Palestine, ni aux droits et statuts politique dont les juifs jouissent dans tout autre pays. "

Après la tragédie de la Shoah[31], le projet de Herzl et des sionistes acquiert l'adhésion de la communauté internationale aboutissant en 1948 à la proclamation du nouvel état d'Israël.

222- Le judaïsme et l'identité israélienne

Une religion exclusive et omniprésente dans la vie quotidienne

" Est juif, quiconque a embrassé le judaïsme et n'appartient pas à une autre religion " stipule la loi israélienne. Mais le rabbinat orthodoxe entend ajouter une clause : cette conversion doit être conforme à la Halakha[32] et reconnue par un tribunal religieux orthodoxe. Cette question d'apparence théologique s'est transformé en débat politique majeur. La discussion sur la loi établissant le monopole orthodoxe[33] en matière de conversion, de mariage et de divorce mais aussi excluant les représentants des courants réformés[34] et conservateurs[35] des conseils religieux locaux a provoqué certes un problème juridique mais surtout déclenché une crise sans précédent entre l'Etat d'Israël et la diaspora. Cette dernière constituée notamment de juifs américains particulièrement influents économiquement , se reconnaissant en effet dans les courants réformés et conservateurs, analysant que toute personne convertie en Israël hors de l'orthodoxie perdrait sa qualité de juif, a pesé de tout son poids contre une telle décision en menaçant d'abandonner le lobby pro israélien, de boycotter les collectes de fonds au profit de l'Etat juif et enfin par l'intermédiaire du congrès et du gouvernement américain de faire pression sur le gouvernement israélien.

En Israël, les contraintes religieuses ne cessent de peser sur la vie quotidienne. Il n'y existe de valable que des mariages et des divorces religieux. Un juif ne peut épouser une musulmane, ou un chrétien une juive, à moins de convoler à l'étranger et de faire enregistrer ensuite l'union. De même, une femme juive dont le divorce n'a pas été prononcé par le tribunal rabbinique ne peut

[31] Shoah : "la catastrophe" en hébreu désignant le génocide juif pendant la seconde guerre mondiale
[32] Droit religieux rabbinique qui loin de se cantonner aux questions de nature strictement religieuse ou rituelle, couvre tous les aspects de la vie quotidienne et toutes les branches du droit.
[33] Judaïsme traditionnel
[34] Courant du judaïsme qui conteste l'immuabilité de la loi orale et par conséquent adapte la pensée et la pratique juives aux exigences de l'esprit du temps.

pas à priori se remarier quand le mari s'est installé à l'étranger ou a disparu à la guerre. De plus, tous les organismes de l'Etat comme les services publics doivent respecter le Shabbat[36] comme le kashrout[37].

L'Etat d'Israël soumis à la pression religieuse

L'emprise des partis religieux, sionistes ou non, sur le gouvernement et la société est réelle depuis la création d'Israël avec une entrée royale représentée depuis 1948 par l'imposition par le Mapai[38] de la non-séparation entre l'Etat et la religion. Cette décision explique la raison pourquoi Israël n'a toujours pas de constitution mais une série de lois constitutionnelles partielles. "Une constitution ne peut être valide que si elle s'identifie totalement avec la torah. Toute autre constitution en Israël serait une violation de la loi " déclarait à la première Knesset[39] en 1949 le représentant de l'Agoudat Israël[40]. Les dirigeants du pays dont Ben Gourion après avoir refusé de s'affronter aux orthodoxes sur ce point crucial, ont accepté d'abord que la loi et les contraintes religieuses s'imposent à tous, ensuite attribué des privilèges comme l'exemption du service militaire pour les élèves des écoles religieuses et aux jeunes filles se déclarant pratiquantes et enfin permis que les partis religieux aient un droit de regard sur l'enseignement y compris laïque.. Après la guerre de 1967, malgré un courant religieux minoritaire exprimant une volonté de paix et de compromis à l'instar du grand rabbin séfarade[41] Bakshi Doron déclarant en 1997 que "la foi juive est plus sacrée qu'Eretz-Israël " au nom de la religion, des livres saints et de l'histoire, les fanatiques religieux et les ultra nationalistes dont de nombreux laïcs ont collaborés pour la réalisation du Grand Israël passant par l'inévitable colonisation juive des territoires occupés. Plus

---

[35] Mouvement religieux occupant une position intermédiaire entre le judaïsme orthodoxe et le judaïsme réformé.
[36] Repos hebdomadaire du samedi
[37] Ensemble des règles alimentaires
[38] Parti travailliste actuel
[39] Knesset: assemblée parlementaire israélienne
[40] Parti radical religieux juif
[41] Les Juifs séfarades constitue le "deuxième Israël". Ceux-ci ont immigré au XX^{e} siècle en provenance de l'Europe du sud-est, de l'Afrique du Nord et de l'Asie. Parmi eux comptent également les Juifs orientaux venant de l'Afrique du Nord et des États arabes. Ce groupe de population était en majorité composé d'artisans et de paysans, partisans d'un judaïsme plutôt traditionnel qui gardait souvent les valeurs et les us et coutumes des pays d'origine de ses adhérents. Aujourd'hui, la majorité des Israéliens orientaux occupe des positions inférieures. Leur revenu moyen s'élève à 87 % de celui des Ashkénazes. Même si les juifs se définissent d'abord comme Israéliens, ils se reconnaissent aussi comme issus d'une famille originaire d'un certain pays de la diaspora.

de cinquante ans après la création de l'Etat d'Israël, les partis religieux sont plus forts que jamais. Cette force est essentiellement due au phénomène du Hazara Betshouva[42] qui a été particulièrement sensible à la fin des années 90. Une étude réalisée fait ressortir que de 1991 à 1997, 17% de la population juive du pays s'est rapproché de la religion, 13000 laïcs sont devenus "Haredim", 24000 religieux pratiquants et 130000 traditionalistes. De même, 150000 laïcs se seraient rapprochés de la tradition, 175000 traditionalistes sont devenus religieux pratiquants. Ce retour à la religion est expliqué pour 26% par l'influence des organismes et radio -pirates religieux qui organise la "Hazara Betshouva", et pour 44% en réaction à un événement important de la vie. Mais c'est surtout sur son rôle décisif au sein des gouvernements successifs que l'establishment juif orthodoxe compte pour transformer en véritable monopole le statut privilégié dont il bénéficie par rapport aux autres courants religieux juifs - réformé, conservateur, karaïte[43] dont les juifs d'Ethiopie[44] - comme par rapport aux autres religions - musulmane, druze et chrétienne- pratiquées par les citoyens arabes en Israël.

Une puissance religieuse en voie de radicalisation

Si Israël est aujourd'hui peuplé de plus 5,5 millions d'habitants, 81% de la population israélienne est juive ,19 % sont des non-Juifs dont des musulmans arabes (14 %), des chrétiens (3 %) et des Druzes (2%). De même, le monde religieux juif actuel en Israël se partage en trois grandes familles :

Le parti national religieux (Mafdal) de tendance sioniste, comprenait une aile modérée du point de vue politique et religieuse, marginalisée après la guerre de 1967. Depuis lors, le parti prône une ligne nationaliste pure et dure. Partisan du Grand Israël par la colonisation juive et de l'annexion des territoires occupés, il a servi de berceau au Bloc de la Foi (Goush emounim). Ce mouvement de colons extrémistes se veut l'héritier du rabbin Yehouda Kok, qui le premier combina judaïsme messianique et nationalisme. Ses jeunes adhérents se forment dans les écoles

[42] Retour à la foi
[43] Le karaïsme apparu à Babylone au VIIIéme siècle se caractérise par son rejet de la tradition orale et par son attachement à la lettre des écrits sacrés. Ses adeptes israéliens sont originaires d'Egypte et d'origine éthiopienne
[44] Leur foi est fondée sur la bible. Fidèles à la seule loi écrite, ils ne connaissent pas la loi orale. Les milieux juifs orthodoxes mettent en doute leur judéité.

religieuses (Ysehivot) particulières. Ils apprennent non seulement les livres saints mais aussi le maniement des armes. Le Mafdal a voté contre les accords d'Oslo et milite pour leur annulation.

Le bloc Yahdout Hatorah (judaïsme de la Torah) se compose de deux mouvements d'origine ashkénaze[45], Agoudat Israël (le Rassemblement d'Israël) et Deguel Hatorah (le drapeau de la Torah). Le premier est un parti ultra orthodoxe, non sioniste, qui après avoir défendu dans le passé des positions politiques modérées, s'est rallié depuis les années 80 par opportunisme aux positions dures de la droite annexionniste mais est susceptible de se retourner vers le parti travailliste en fonctions des avantages envisageables. Le second, Deguel Hatorah, est né dans le début des années 80 d'une scission d'Agoudat Israël consécutive à des rivalités entre des dynasties de rabbins. Ces deux partis ne prennent de décisions qu'après consultation de leurs rabbins respectifs.

Le Shass (acronyme de sepharadim Shomre Torah : séfarades gardiens de la Torah[46]) rassemble les ultra orthodoxes orientaux, notamment d'origine marocaine, qui se considéraient comme discriminés dans le parti d'Agoudat Israël. Ils ont fait scission en 1984 et ont en quelques années réussi à dépasser en nombre d'adhérent leur parti d'origine. Versatile dans ses soutiens, favorable à Itzahak Rabin et aux accords d'Oslo puis favorable à Benyamin Netanyahou et enfin membre de la coalition de Ehoud Barak, il recrute essentiellement dans les couches pauvres orientales dont il exploite le mécontentement social et le ressentiment ethnique à l'encontre des ashkénazes . Ce parti est réservé quant à la colonisation des territoires occupés à l'exception de Jérusalem - Est. D'autres formations d'extrême droite, sans être des partis religieux, comptent un grand nombre d'adhérents et d'électeurs religieux. C'est le cas de Modelet (Patrie) qui prône le transfert ou plutôt l'expulsion des palestiniens. De même, les partisans du Kach (c'est ainsi) officiellement interdit comme les Neamane Haabayit (fidèles du temple) utilisent la religion pour justifier leur idéologie et leurs pratiques extrémistes. Ils multiplient les provocations

[45] Les Juifs ashkénazes qui ont immigré en Palestine au XIX^{e} siècle et dans la première moitié du XX^{e} siècle en tant que sionistes convaincus sont désignés comme "le premier Israël". Provenant essentiellement de l'Europe ils ont créé l'esprit pionnier des années de construction de l'État d'Israël après 1948.

[46] La Torah désigne le fondement de la révélation dans la tradition juive présentée comme l'ensemble des enseignements et commandements appelant à l'éthique personnelle et collective, à l'obligation de justice, à l'amour de Dieu et du prochain, proposés à la société comme à l'individus dans la recherche de la perfection. Les rabbins distinguent la Torah écrite de la Torah orale, comportant l'immense œuvre d'explication et d'interprétation dont les éléments constitue le Talmud (de Babylone ou de Jérusalem)

notamment à Jérusalem avec pour objectif affiché la destruction des mosquées et la reconstruction du Grand Temple.
La radicalisation islamique est le risque majeur d'une radicalisation des orthodoxes juifs déjà en cours au sein des colonies juives directement menacées par la situation actuelle au Proche Orient. La mythification du colon sioniste Baruch Goldstein de la colonie orthodoxe de Qiryat Arba , fidèle du groupe fondamentaliste radical Kach[47], auteur de la fusillade de la mosquée d'Ibrahim à Hébron ou celle plus inquiétante de Yigal Amar, assassin de Yitzhak Rabin sont symptomatique d'une recrudescence extrémiste religieuse en Israël.

22- Le Christianisme, humaniste et démocratique mais divisé

221- La genèse chrétienne

L'origine du christianisme dans la naissance de Jésus Christ

Le christianisme se considère comme fondé sur une révélation qui est divine dans sa signification la plus forte du mot, en ce sens que celui dont il procède, Jésus de Nazareth, n'est pas simplement un intermédiaire entre Dieu et l'humanité mais le Christ c'est-à-dire l'Oint, le Messie[48] le fils de Dieu et le sauveur du monde. Plus qu'à son enseignement, son importance tient à sa personne même, porteuse de l'absolu divin .Elle constitue l'événement à la fois central et ultime de l'Histoire. Du personnage historique tel qu'il est connu par les Evangiles, on peut noter que, à la différence de Mahomet, il n'a prêché sa doctrine que pendant une période extrêmement brève. On ignore presque tout de la période qui sépare sa naissance de sa courte vie publique. Vers l'âge de 30 ans, il se rendit au bord du Jourdain pour recevoir le Baptême qu'y administrait Jean. Après une retraite dans le désert, il commença à prêcher l'amour de Dieu et du prochain, la conversion à une vie nouvelle, la primauté de l'esprit sur la lettre et l'approche du salut. Il choisit un groupe de douze disciples dont certains avaient quitté Jean pour le suivre. Circulant de village en village, prenant la parole dans les synagogues, entraînant des foules par ses miracles, il descendit de Galilée en Judée, où il rencontra des oppositions qui se cristallisèrent

[47] Groupe fondé en 1971 par le rabbin ultra orthodoxe américain Meir Kahane lors de son émigration en Israël, prônant l'établissement d'un Etat théocratique en Eretz Israël (Grand Israël) ainsi que l'expulsion forcée des arabes
[48] Marc, VIII, 29

à l'approche de la célébration de la Pâque. Après un dernier repas avec ses disciples, il fut trahi par un d'eux, Judas, et arrêté. Il comparut devant les instances juives et romaines qui le considérèrent comme un agitateur et le condamnèrent au supplice de la crucifixion. Jésus, abandonné par ses disciples mourut sur la croix aux environs de l'an 30.

L'indépendance progressive du christianisme par rapport au judaïsme

Le Christianisme comme les deux autres grandes religions monothéistes que sont le judaïsme et l'Islam se réclament de la foi d'Abraham. Il s'appuie sur la révélation divine inaugurée par l'Ancien Testament et pleinement manifesté dans la bonne nouvelle ou l'Evangile annoncé par Jésus Christ. Il est né au sein du judaïsme. En effet, le groupe de disciples que Jésus de Nazareth rassembla autour de lui n'apparut d'abord que comme une des nombreuses sectes messianiques qui se développait alors dans le monde juif telles que celle des esséniens, de Qumram et celle des adeptes de Jean le Baptiste. La communauté des chrétiens fut reconnue jusqu'aux environs de l'an 65 comme faisant partie du judaïsme. Elle se considérait tout naturellement comme encore assujettie aux observations juives et voulait même obliger à se faire circoncire les païens récemment convertis. Paul s'imposa alors comme l'un des plus vigoureux adversaires de cette forme de judéo-christianisme et comme le premier théologien d'une nette séparation d'avec le judaïsme. Il professait cependant que celle-ci n'était pas définitive et que juifs et chrétiens devaient un jour se retrouver comme constituant l'unique peuple de Dieu[49]. Ce refus de " judaïser " s'accentua par la suite dans un sens doctrinaire notamment chez les gnostiques du IIéme au IVéme siècle qui vilipendaient le Dieu juif, créateur d'un monde mauvais et caricature du Dieu suprême. Un tel anti judaïsme s'est longtemps maintenu quoique sous une forme atténuée dans la prédication chrétienne qui opposait le Dieu de l'Ancien Testament à celui du Nouveau Testament révélé en Jésus Christ.

222- Une chrétienté aux multiples visages et divisée fondamentalement

[49] Epître aux romains, XI

Si le christianisme domine encore massivement le nord de la méditerranée, on constate une nette progression de l'Islam engagée par l'immigration post coloniale. Sur les cinq doctrines chrétiennes qui ont vu le jour en 2000 ans, quatre d'entre elles existent toujours et possèdent un nombre très variable de fidèles :

Le duophysisme qui est la doctrine classique de l'église des premiers temps et consacrée par le concile de Chalcédoine en 451, qui reconnaît dans la personne du Christ, la nature divine et la nature humaine, a donné naissance à trois grandes branches qui s'affrontent : L'Eglise chrétienne occidentale dite "catholique"[50] qui proclame la prééminence du successeur de Pierre, l'Eglise chrétienne orientale dite " orthodoxe " qui s'est séparé de Rome en 1054 et les diverses Eglises réformées. L'Eglise catholique romaine est majoritairement implantée en Europe occidentale ainsi que les Eglises protestantes dans leurs divisions luthérienne, anglicane et calviniste.

Le monophysisme qui ne reconnaît de nature divine qu'en la personne de Jésus Christ a été condamné par le concile de Chalcédoine . Elle n'existe aujourd'hui qu'au travers d'une part de " l'Eglise autonome Copte " divisée en "coptes orthodoxes ", en "coptes catholiques " reconnaissant l'autorité du pape depuis le XVIIIéme siècle et en coptes protestant, et d'autre part la " communauté syrienne orthodoxe " dite également "jacobites", crée au Véme siècle par Eutychès de Constantinople, Sévère d'Antioche et Jacob Baradai et qui relève d'un patriarche d'Antioche et de tout l'Orient basé à Damas[51] .

Le monothélisme est quant à lui fondé par l'empereur de Byzance Héraclius et tente de réconcilier le duophysisme et le monophysisme en enseignant que les deux natures du Christ se manifestent par une seule volonté et une seule opération. De cette doctrine, pratiquement disparue au VIIéme siècle, il ne demeure que la "communauté Maronite " évaluée à environ 700000 fidèles essentiellement résidant au Liban et qui reconnaissant l'autorité du pape sont conduit par le patriarche maronite d'Antioche et de tout l'Orient.

[50] traduction d"universel"
[51] Environ 20 000 fidèles au Liban

Le nestorianisme fondé par le patriarche de Constantinople Nestorius et condamné au concile d'Ephèse en 431, cette doctrine prône la séparation des natures humaines et divines du Christ qui ne s'unissent que par la seule volonté du fils. Pour cette communauté, la crucifixion n'a été subie que par la seule nature humaine impliquant ainsi l'abandon du dogme essentiel de la rédemption. Dirigée par un "catholicos ", elle est représentée aujourd'hui par les " assyriens nestoriens " au nombre de 50 000 environ essentiellement implantés en Irak, en Syrie et au Liban. Cette communauté ne doit pas être confondue avec celle des assyriens chaldéens d'Irak qui compte environ 200 000 fidèles monophysites. Par ailleurs ces deux communautés originaires de Mésopotamie se prétendant descendantes des assyriens de l'antiquité ont sous la pression des chiites au XIVéme siècle émigré dans les montagnes avant d'être de nouveau persécutées en 1933 par le gouvernement irakien et de s'exiler vers la Syrie et le Liban.

Aujourd'hui, la religion catholique et les églises protestantes sont très marquée par un humaniste dominant qui atténue leurs capacités de réactions face aux autres religions ou aux sectes messianiques. Eglises dominantes en Occident, cette caractéristique essentielle les écarte d'une "guerre de religion à l'exception toutefois du problème irlandais. En revanche, l'église orthodoxe fortement implanté en Europe Orientale offre des signes sérieux de radicalisation et notamment à l'encontre de l'église catholique. Eglise dominante dans les anciens pays communistes non musulmans, elle semble trouver sa force dans la difficulté identitaire de ces populations en proie aux difficultés économiques liées à l'ouverture vers une économie de marché. Cette radicalisation est probablement la forme réactive d'une zone géographique placé en "tampon" entre l'occident capitaliste moderne et le Moyen Orient musulman. Le problème chypriote qui ne trouve pas de solution est le symbole de cette difficulté orthodoxe opposant la Grèce à la Turquie au même titre que celui de la Russie où le patriarche orthodoxe de Moscou s'oppose à l'installation d'évêques catholiques romains.

23- l'Islam, une communauté unique mais divisé.

231- Le prosélytisme de Mahomet, prophète dans la lignée d'Abraham

Les traits marquants de l'islam sont inséparables de la personnalité de son fondateur, Mahomet. La personnalité complexe du Prophète, où se combinent exaltation spirituelle, pragmatisme, ruse et mysticisme, ont définitivement marqué cette religion. Le Prophète naît vers 570 après J.C. à La Mecque. L'Arabie est alors polythéiste et idolâtre, mais elle présente certaines croyances constantes que le Prophète intégrera dans sa nouvelle religion. Il fera aussi astucieusement des emprunts au christianisme et au judaïsme, alors représentés dans la péninsule au sein de communautés importantes. C'est vers l'âge de quarante ans que Mahomet, devenu commerçant prospère, a la révélation par l'intermédiaire de l'ange Gabriel ,de la vraie foi et de sa mission prophétique. Il débute alors sa prédication, et se place dans la filiation de grands prophètes, tels qu'Abraham : il proclame l'existence d'un Dieu unique et tout-puissant, créateur de l'univers et justicier suprême, qui punit et récompense les hommes selon leurs actes et leur soumission à sa volonté. D'abord limitée au cercle de ses proches, sa prédication devient publique en 613. Elle suscite immédiatement la méfiance et même l'hostilité des grandes familles locales qui n'apprécient pas le rejet des anciennes divinités, ni les diatribes contre la classe possédante. Mahomet est alors contraint de se réfugier à Médine, en 622 : cet événement qu'est l'exil[52] marque le point de départ de l'ère musulmane. Mahomet s'emploie alors à organiser les Médinois convertis. Messager de Dieu, il devient chef politique et chef de guerre. Son objectif est la conquête de La Mecque. Sa stratégie est structurée puisqu'elle consiste initialement à lancer ses troupes contre les caravanes, pour s'enrichir et diminuer les ressources de ses ennemis. Ainsi se dessinent déjà les traits qui caractérisent l'expansion observée au cours des siècles suivants, mélangeant prosélytisme religieux et soif de conquête. Cette attitude de l'islam se retrouve aussi à l'égard des infidèles, forcés à la conversion ou placés dans un statut de seconde zone. C'est particulièrement le cas vis-à-vis des communautés juives, qui se font exterminer ou expulser Après une alternance de succès et de revers, Mahomet entre en triomphateur à La Mecque en 630. Ce résultat est obtenu par la force des armes, mais aussi grâce à une subtile stratégie d'alliances, de mariages et de ralliements. D'abord débarrassée des idoles, La Mecque devient un sanctuaire musulman. L'islam, solidement implanté sur place, va désormais s'étendre à toute la péninsule arabe. Mahomet meurt en 632. Cette étape donne lieu dans l'imaginaire musulman à de nombreux épisodes merveilleux, notamment le départ du Prophète vers les cieux sur un cheval ailé depuis Jérusalem : cette péripétie confère à ce site le caractère de ville sainte de l'islam.

[52] Connu sous la dénomination de l'Hégire

La succession de Mahomet et les raisons de l'expansionnisme musulman

La mort du Prophète provoqua la désignation de califes[53] chargés de prendre la tête des croyants. En dépit de querelles internes pour la succession, l'expansion de l'islam se poursuit par des conquêtes territoriales, facilitées par la division de l'empire byzantin et la décadence perse. Le désir de propager la foi se mêlait alors à la nécessité de garantir les frontières et au goût de la razzia. L'islam qui n'était encore qu'une religion arabe allait s'étendre à de nombreuses populations. Après la pacification de la péninsule, les musulmans s'emparent de la Syrie, de la Palestine (635-638), puis de la Perse, de l'Egypte et de la Cyrénaïque (642). La conquête de la Perse est fondamentale car elle apporte au nouvel empire les avancées d'une civilisation brillante et raffinée. Les populations converties sont progressivement intégrées et l'islam cesse d'être une religion purement arabe. Les chrétiens et les juifs sont tolérés moyennant leur reconnaissance des pouvoirs du calife et le paiement d'un tribut. Après une phase de consolidation, l'expansion se poursuit par la conquête difficile mais méthodique de l'Afrique du Nord (660-710) et dès 711 de l'Espagne. C'est l'échec du mouvement sur Poitiers (732) qui marque l'arrêt de l'avancée vers l'Ouest.

Mais à l'Est, les succès étaient presque aussi déterminants. En parachevant la soumission de l'empire perse, les musulmans occupaient simultanément l'Afghanistan (651), la Transoxiane (674), le Turkestan et le Pendjab (711). Par une stratégie de conquêtes systématiques et simultanées sur les fronts Est et Ouest, l'islam en 80 ans atteint sa plus grande extension. L'étendue de cet empire est d'ailleurs une des causes de la faiblesse et de la dislocation qui allaient survenir par la suite, faute d'une capacité à préserver l'unité. Dans cet empire morcelé, sous la dynastie des Abbassides, la civilisation islamique connaît son apogée, avec le développement d'une société citadine brillante. Elle tire profit de l'héritage grec, de la magnificence perse et indienne et de nombreux emprunts au modèle byzantin. Une activité culturelle et intellectuelle intense se développe autour de savants et de théologiens : tous les domaines en témoignent : médecine, mathématique, géographie… L'art est également en plein

[53] Les successeurs de Mahomet

essor. A cette période, l'exégèse est encore d'actualité et permet le pragmatisme et d'assimiler les apports des autres civilisations mais de ce fait devient aussi une source potentielle de division.

Le reflux de l'Islam conquérant

Pourtant, le déclin du califat est amorcé. Des oppositions internes se manifestent : les turcs Seldjoukides s'emparent de l'Iran et déclenchent une offensive contre les hérétiques de l'islam, les Fatimides. Malgré les efforts des Croisades chrétiennes, et les offensives mongoles, l'impérialisme turco-musulman progresse et donne naissance à l'Empire ottoman. Le point d'orgue de cette nouvelle expansion se situe en 1453 avec la chute de Constantinople et la destruction de l'Empire chrétien d'Orient. La basilique Sainte-Sophie est alors convertie en mosquée. En dépit de ses succès dans les Balkans, qui, indirectement auront les conséquences que l'actualité récente a révélées, malgré la pression exercée en Méditerranée, et le rayonnement de monarques tels que Soliman le Magnifique, le monde musulman entre alors dans une phase de reflux. A l'Ouest, la Reconquista espagnole se concrétise en 1492, avec la chute de Grenade. La bataille de Lépante en 1571, où les escadres chrétiennes coalisées écrasent la flotte turco-musulmane, symbolise le coup d'arrêt définitif du développement de l'islam en Méditerranée. Déjà, les rêves d'universalité se heurtent aux réalités de la modernité occidentale. L'exégèse est terminée et il n'existe plus de capacité d'adaptation condamnant ainsi à la rigidité et au repli sur lui-même. Malgré quelques soubresauts, le déclin s'accélère au XVIIIème, et se poursuit au XIXème siècle. L'empire ottoman perd la plupart de ses possessions européennes et devient même l'homme malade de l'Europe, selon Nicolas Ier, Tsar de Russie. L'expansion coloniale de la France, de la Grande-Bretagne ou de la Russie fait passer de nombreuses populations musulmanes sous contrôle du monde chrétien. A la fin du XIXème siècle, en réaction à la supériorité européenne, le besoin d'une réforme, la Nahda, commence à s'imposer au sein des élites musulmanes. Cette prise de conscience coïncide avec l'éveil de mouvements nationalistes. Mais à l'époque, il n'y a pas de communauté de doctrine entre les patriotes et les tenants du renouveau religieux. En fait, plusieurs courants religieux apparaissent et entrent en conflit. Schématiquement commencent à s'opposer d'une part une tendance austère qui prône un retour rigoureux à l'orthodoxie et aux valeurs de l'islam originel et d'autre part une tendance moderniste qui veut concilier islam et modernité, en montrant que la tradition peut s'accommoder

des acquis de la science. Dans les faits, le primat politique prévaut. Les croyants s'affrontent dans des camps opposés : Turcs alliés des empires centraux et arabes soutenus par les puissances alliées[54]. La fin de l'empire ottoman conduit d'ailleurs Atatürk à rompre audacieusement avec la tradition islamique. Cependant, l'observation de l'époque moderne prouve que le rêve d'un retour à l'unité islamique n'a jamais disparu de la sensibilité des musulmans. La tentative de Hussein d'Arabie en 1924 de restaurer le califat, ou la création en 1971 de l'Organisation de la Conférence Islamique (OCI) sont autant d'indices. De même, les combats pour l'indépendance menés tout au long du XXème siècle, conduits par des nationalistes, ont sans conteste bénéficié d'un facteur favorable avec l'apport de la foi religieuse qui justifie leur action.

232- L'islam divisé mais exclusif dans ses symboles

Si les musulmans ont une foi commune en Dieu paré de ses quatre-vingt-dix-neuf attributs ("Tout-Puissant", "Miséricordieux", "Omniscient", etc.), s'ils sont tenus de respecter les cinq "piliers"[55], l'islam n'est pas un, mais multiple. Il n'y a pas officiellement d'orthodoxie en islam, encore moins de magistère universel pour le faire respecter. D'où la multitude des courants nés de schismes historiques et de divergences d'interprétation.

Un courant chiite symbolisé par la révolution iranienne et à la réputation extrémiste

Les chiites [56] sont les partisans d'Ali, cousin et gendre de Mahomet, quatrième et dernier des califes "bien guidés", ceux qui, depuis Médine, ont présidé à l'expansion de la nouvelle foi et à la consolidation de la doctrine. Ce sont des "légitimistes". Ils n'admettent pas que la direction spirituelle et temporelle de la communauté des croyants échappe à un descendant de la famille du prophète. Pour eux, Mahomet a apporté au monde une foi, une tradition (sunna), mais aussi une famille. C'est elle qui doit régner sur l'islam. Alors que le calife Ali est assassiné en 661 à Koufa, la dynastie des Omeyyades de Damas s'empare du pouvoir et l'un des leurs, Moawiya, se proclame calife. Les "Alides" reportent alors leurs espoirs sur le fils d'Ali, Hassan, lui-même tué

[54] Action du Colonel Lawrence
[55] La chahada ou profession de foi : " Il n'y a de Dieu qu'Allah et Mahomet est son prophète", l'obligation des cinq prières rituelles quotidiennes, le jeûne pendant le mois du ramadan, la zakat ou aumône légale et le pèlerinage à La Mecque

en 680. Puis sur Hussein, frère d'Hassan, qui se heurte à son tour au clan qui exerce le pouvoir à Damas . Il est aussi massacré, la même année que son frère, près de Kerbela en Irak, resté l'un des lieux du martyrologe chiite. Dès lors, le destin tragique des Alides s'identifie à "la défense du juste et du faible opprimé par le tyran", selon l'islamologue Paul Balta. Ce drame marque la rupture entre chiisme et sunnisme. Il va faire du chiisme le courant contestataire et persécuté de l'islam, exaltant le martyr. Ses villes saintes sont Nejef et Kerbela, où ont été ensevelis Ali et ses fils. Le chiisme duodécimain[57] est majoritaire et est religion d'État en Iran. D'importantes communautés chiites vivent également en Iraq et au Liban.

A la notion de "califat", direction politique et spirituelle de la communauté, le chiisme substitue celle d'"imamat". Dans l'islam chiite, l'"imam" doit être un descendant d'Ali, un "guide infaillible et impeccable" de la foi, dépositaire du sens caché du Coran confié par Mahomet à Ali. L'école chiite la plus répandue - en Iran (93% de la population), en Irak (58%), à Oman et Bahreïn (plus de 50%) ainsi que de fortes minorités également présentes au Koweït, au Liban, en Afghanistan et au Pakistan - révère une lignée prophétique de douze imams descendants d'Ali. D'où le nom donné aux Iraniens de chiites "duodécimains" ou " imamites". Ali et ses deux fils sont les deux premiers. Le douzième et dernier imam, Mahdi, a mystérieusement disparu, encore enfant, en 874. D'où son nom d'"imam caché" qui, dans la mystique chiite, tient la place d'un messie dont le retour est attendu à la fin des temps.

Sur le plan doctrinal, le chiisme respecte la sunna de Mahomet, mais incorpore aussi maints textes et directives prêtés à ses imams. Mais aussi un nombre important de propos (hadith) attribués au Prophète par les sunnites ne sont pas reconnus comme authentiques par les chiites, qui se bornent à n'enseigner que les propos rapportés par Ali, propos que les sunnites ne reconnaissent pas dans leur ensemble. Mais à l'instar des sunnites, les chiites sont divisés en plusieurs obédiences : dans la conception chiite de l'imamat, qui est restée minoritaire en islam, l'imam apparaît comme une sorte de "prêtre-roi", considéré comme l'unique source de toute autorité spirituelle et temporelle, et infaillible. Ce point de vue s'est imposé surtout en Perse, où il correspond probablement à des traditions bien antérieures, et où le chiisme est devenu comme

---

[56] De cha'a, qui veut dire "cause commune", "parti"
[57] origine " douze descendants d'Ali"

évoqué précédemment la religion d'État avec l'implantation de la dynastie Séfévide à partir du XVIéme siècle. Fait exceptionnel dans l'islam, les ayatollahs iraniens se sont constitués en un véritable "clergé"[58]. Dirigé par les docteurs de la loi, ce "clergé" s'est doté d'une grande autonomie politique et économique. Aux yeux des chiites, le pouvoir constitué n'a aucune légitimité, car celle-ci ne sera accordée qu'au seul imam caché, le mahdi, dont ils attendent le retour et qui assurera le triomphe de la vérité. Le chiisme se divise en autant d'obédiences qu'il y a d'imams "reconnus". On en dénombre une soixantaine. Les principales obédiences, outre celle des duodécimains, sont celles des zaydites au Yémen, qui ne reconnaissent que cinq imams, et des ismaéliens, au Proche-Orient, en Inde et en Afrique orientale, appelés septimains. Ces derniers ne reconnaissent que les sept premiers imams ; issues des septimains, on trouve les sectes des Druzes, des haschischins et des Alaouites. Les ismaéliens du nom du septième imam, Mohamed ibn Ismaël, mort en 755, non reconnu par la majorité du courant chiite, sont considérés comme des extrémistes. Ils persécutèrent les sunnites, ce qui leur valut en retour de violentes répressions. Ils fondèrent les dynasties des Fatimides[59] aux X-XIIéme siècles, et la secte des Qarmates au Xéme siècle, qui survit à Bahreïn et au Yémen.

Un courant sunnite majoritaire dans le monde musulman

Le chiisme privilégie la voie héréditaire, ainsi qu'un islam rigoureux et messianique, conduit par une hiérarchie de clercs[60].Le sunnisme s'en tient quant à lui à l'orthodoxie pure et simple de la sunna, c'est-à-dire la tradition laissée par le prophète, recueillie et transmise par ses premiers compagnons, composée de récits et hadith[61] attribués directement à Mahomet. Coran[62] et sunna sont les deux racines de la Révélation, fondements intangibles de la loi islamique (charia) et du droit (fiqf). Les sunnites[63] sont donc ceux qui, indépendamment des querelles dynastiques survenues après la mort du prophète, veulent rester authentiquement fidèles à sa tradition pouvant expliquer dans certains cas un certain immobilisme par rapport à la modernité. Ne disposant pas d'instance centrale de type clérical comme les chiites, ils se sont divisés dans l'histoire en quatre

[58] Notion étrangère à l'islam
[59] Afrique du Nord, Égypte
[60] Les ayatollahs et les mollahs
[61] Les hadith sont les traditions inspirées des actes de Mahomet et rapportées par ses proches.
[62] Le Coran, Al Quran : la récitation, représente la parole de Dieu, transmise par l’archange Gabriel (Jibril) au prophète Mahomet, dernier des envoyés divins. Le coran est composé de 114 sourates.

écoles principales (Fiqh) se distinguant par certaines variantes dans l'interprétation de la Charia : le malékisme, fondé par Malik ibn Anas au VIIéme siècle, surtout implanté au Maghreb, en Afrique noire, longtemps le "fer de lance" du sunnisme, par la prétention de ses érudits et oulémas à énoncer la vérité ; le hanafisme, du nom d'Abu Hanifa, Iranien mort en 767, représentatif surtout des musulmans non arabophones [64] pouvant expliquer en partie le dynamisme puis le déclin de l'empire ottoman. C'est une école qui fait place à la recherche personnelle (ijtihad), mais au fil des siècles l'imitation servile (taqlid) l'a emporté sur l'ijtihad ; le chafiisme, inspiré de l'imam Chafii, mort en 820 au Caire, rite dominant en Egypte ; enfin le hanbalisme, école fondamentaliste créée depuis Bagdad par Ahmad ibn Hanbal, mort en 855. C'est le rite le plus rigoriste et piétiste, presque exclusivement pratiqué en Arabie saoudite et au Qatar. Le wahhabisme est issu d'une réforme interne au hanbalisme. Fondé au XVIIIéme siècle par Mohamed ibn Abd al-Wahhab (1703-1792), ce mouvement puritain se confond avec la dynastie saoudite. Vision rigoriste de l'islam, le wahhabisme influence la tribu des Saoud depuis le XVIIIéme siècle jusqu'au début du XXéme siècle qui voit, dans son premier quart, la conquête de l'essentiel de la péninsule arabique, sous l'autorité d'Abdelaziz Ibn Saoud, fondateur de la dynastie saoudienne actuelle. Fondant le royaume d'Arabie (1932), Ibn Séoud en a fait sa doctrine d'Etat. Le wahhabisme exclut la visite des tombes ou la vénération des saints[65] , condamne toute innovation par rapport à l'enseignement originel du prophète et prône l'excommunication (takfir) de tout musulman qui ne respecte pas les principes originels de l'islam. C'est au wahhabisme que revient la paternité originelle de la doctrine salafiste[66] dont on verra plus loin la renaissance au XIXéme siècle et son influence dans la mouvance islamiste activiste à la fin du XXéme siècle. Le Coran étant primordial et incréé, son interprétation doit être absolument littérale. L'Etat musulman doit donc fonctionner exclusivement selon la loi religieuse. Si les écoles chaféite et hanbalite, conservatrices, s'attachent à la valeur littérale des textes et refusent l'innovation personnelle tout en acceptant le mécanisme du consensus[67], les écoles malikite et hanafite admettent l'interprétation personnelle par analogie lorsque la solution d'un problème le demande.

---

[63] Environ 90 % des musulmans dans le monde
[64] Turquie et Afghanistan
[65] Qui lui rappellent le polythéisme
[66] Le salafisme (Salafiya, : retour au chemin des ancêtres) mouvement politico-religieux né au 19ème siècle au Moyen-Orient, dont l'idéologie préconise le retour à l'Islam du prophète et des " califes bien guidés ".
[67] Avec des restrictions pour l'école hanbalite

233-De l’islam à l’islamisme

Depuis le siècle de l’Hégire (622) l’islam n’a presque jamais cessé – comme le bouddhisme et le Christianisme – d’être traversé par des courants radicaux. Au XVIIIéme siècle, le wahhabisme avait déjà été une impétueuse réaction aux agressions supposées de l’Occident. Le monde musulman - l’empire ottoman étant en plein déclin - ne peut, au XIXéme siècle, qu’appréhender avec inquiétude la montée en puissance d’un Occident chrétien qui possède désormais le monopole des sciences et de la technique. Au moment où les puissances européennes - en particulier la France et la Grande-Bretagne - entreprennent la conquête des terres musulmanes, un certain nombre de voix s’élèvent pour déterminer comment l’islam pourrait affronter les dangers de la modernité. Le large débat sur la réforme (islah), qui reprend le nom de Salafiya, connaît, un renouveau dès la fin du XIXéme siècle et au début du XXéme. Un certain nombre de théoriciens ont développé ce courant dont les plus illustres restent le persan Djamal Eddine Al Afghani décédé en 1897, l’égyptien Mohamed Abdhuh décédé en 1905, le syrien Rachid Rida décédé en 1935, l’algérien Ibn Badis décédé en 1940 et l’indien Muhammad Iqbal également décédé en 1940. Tous tentent de concilier la modernité nécessaire avec un retour aux valeurs les plus authentiques de l’islam. Cette réactualisation de la foi des anciens passe par une critique de la décadence des mœurs et de l’abandon de la pratique religieuse. La doctrine salafiste va se définir par rapport à la restauration du califat et l’élaboration d’une véritable doctrine de justice sociale. Le salafisme incarne donc à son tour cette tenace nostalgie encore perceptible dans la phraséologie islamiste, des premiers compagnons du prophète et des califes les plus respectés du mausolée islamique.

Le XXéme siècle a fait basculer ces réveils ritualistes et piétistes, classiques dans l’histoire des religions, en dérives activistes sanglantes. Tout ce qui bout alors dans les partis clandestins, dans les mouvements de résistance et les associations piétistes se cristallise à une sorte de vulgate islamiste qui fait de Dieu, le seul but de l’existence du prophète le guide suprême, de la guerre sainte la voie unique et du martyre la clé du paradis. L’islam devient islamisme, et l’ascèse traditionnelle se mue en une sacralisation, de plus en plus folle, du militantisme politique. Sous l’effet de trois ruptures : avec la modernité de type occidentale ; avec des idéologies séculières qui se sont effondrées ; avec des modèles d’Etat -nation - parti qui comme dans l’Europe

révolutionnaire du XIXéme siècle, ont été discrédités dans toute l'aire musulmane, arabe, perse, turque, asiatique. Dans l'Iran du Shah ou l'Egypte de Nasser, la ré-islamisation victorieuse dans le premier cas, écrasée dans l'autre est d'abord une réponse à une modernité autoritairement imposée, perçue comme étrangère à Dieu et à toute transcendance, confondue avec la sécularisation, la laïcité, la corruption et l'aliénation. La révolution française avait déjà fait la démonstration qu'on n'élimine pas impunément la dimension religieuse de l'existence individuelle ou de l'espace public. Dans le monde arabe et en Asie, le nom d'Allah avait été pratiquement absent des poussées de fièvre nationaliste de l'après guerre, de la montée du nassérisme en Egypte, des premières révoltes palestiniennes, de la guerre d'indépendance algérienne. Pourtant les idéologies séculières forgées dans les luttes anti coloniales – nationalisme, socialisme laïque, marxisme athée – ont cédé à leur tour et ouvert la voie à des propositions d'alternative religieuse même les plus radicales. Celles-ci ont prospéré sur les décombres des idéologies dites de libération et de progrès, sur la constatation croissante d'un modèle de civilisation matérialiste à prétention universelle sur la volonté de restaurer les bases sacrées de l'ordre social. Le terreau devenait fertile pour les intégristes de tous bords, dans des pays restés pour la plupart sous la botte de régimes forts, voire dictatoriaux, monarchique ou militaires.

Dans les rues de Téhéran ou d'Alger, on ne croit plus un traître mot des modèles d'Etat – Nation -parti qui ont presque tous échoué. Cette troisième rupture s'est aggravée dans les années 90 avec la fin de ce qu'il est convenu d'appeler l'ère des blocs. Toutes les internationales – communistes ou islamiques – deviennent friables, voire éclatent ou disparaissent. Et ce sont bien des poussées de fièvre religieuse qui en Afghanistan, en Tchéchénie, en Bosnie, en Palestine ont stimulé les revendications nationalistes, politiques et ethniques. Des évènements comme la lutte contre les soviétiques en Afghanistan comme la guerre du Golfe, comme les massacres du GIA en Algérie, comme l'échec du processus de paix au Proche Orient et toutes les intifadas de banlieues déshéritées ne vont pas cesser de souffler sur les braises religieuses qui ne demandent qu'à être réactivées et d'enflammer des groupes activistes de plus en plus radicaux, isolés par leur propre violence.

III- La religion, facteur essentiel ou simple ferment de la dérive terroriste méditerranéenne

31-Le terrorisme religieux ou la tentation de l'hyper terrorisme

Si pour les organisations terroristes d'obédience identitaire, les motivations terroristes demeurent avant tout politiques, en revanche pour les organisations terroristes dites religieuses, ces motivations sont avant tout d'ordre théologique. Le terrorisme revêt donc la qualification de religieux dès lors que la motivation confessionnelle est de nature à en constituer la principale caractéristique. La religion renoue de nouveau avec le terrorisme lors de la révolution iranienne. L'arrivée au pouvoir de l'ayatollah Rouhollah Khomeyni en 1979 fera de l'Iran l'une des premières républiques islamiques[68]. L'Islam apparaît donc comme la première grande religion contaminée par un mélange de foi, de fanatisme et de violence. Bien que B. Hoffmann parle de contagion des autres grandes religions, peut-on réellement évoquer aujourd'hui l'existence d'un terrorisme chrétien ? En revanche, les actes de terrorismes perpétrés par des israéliens fanatisés sont quant à eux indiscutables. Nous en voulons pour preuve, outre l'attaque d'une école coranique à Hébron qui fit 3 morts et 33 blessés et le massacre le 24 février 1994 du Caveau des Patriarches, l'assassinat en 1995 du premier ministre israélien Yitzahak Rabin par un extrémiste religieux de son propre pays. Ce terrorisme possède la particularité d'être géographiquement très localisé, Israël et ses abords immédiats, et d'être dirigé uniquement contre la communauté arabe sise sur ce territoire.

Le terrorisme dominant dans l'espace stratégique euro-méditerranéen est incontestablement le terrorisme islamiste . Celui-ci hors de ses frontières traditionnelles moyen-oriental ou nord africaine, vise au travers des citoyens la souveraineté de l'Etat dont il cherche non seulement à modifier la politique étrangère sur les plans politique, économique ou militaire, mais également à influencer la politique intérieure. Si le terrorisme a renoué véritablement avec la religion lors de la révolution iranienne, il importe de préciser qu'il a puisé ses sources au sein des théories développées depuis les années 30 par les frères musulmans égyptiens. Cette violence politique ultime s'est internationalisée en 1979, non seulement à la faveur de la révolution chiite des mollahs mais également du conflit afghan.

[68] La première étant celle du Pakistan créée en 1947.

La confrérie des frères musulmans, créée par Hassan Al Banna (1906-1949), instituteur égyptien, devient rapidement en 1928 un mouvement politique structuré dont la puissance réelle tient au contrôle de multiples organisations impliquées dans le domaine social - association d'étudiants, organisations caritatives-. Vingt ans après sa création, le mouvement compte environ deux millions d'adhérents. Il s'agit du premier grand mouvement fondamentaliste prosélyte[69]. Il prône une réforme complète de la société où la justice sociale serait assurée, non plus par la charité individuelle, mais par la prise en charge de l'aumône légale par l'Etat qui en effectuerait une juste redistribution. Il est à noter également que cette confrérie s'oppose à toute idée nationaliste et appelle à la renaissance de l'Oumma[70]. Le serment des frères musulmans est à l'image des cinq piliers : "Allah est notre but, le prophète est notre modèle, le coran est notre loi, le djihad[71] est notre vie, le martyre est notre vœu". Leur devise quant à elle est symbolique de la politisation de ce mouvement : "le Coran est notre constitution".

311-La naissance du terrorisme islamiste

Le terrorisme islamiste de confession sunnite est né en Egypte au début des années 70 à l'instigation de mouvement s'inspirant tant des théories développées par les frères musulmans que des écrits de Sayyed Qotb, théoricien de la rupture islamique avec l'ordre établi et de la prise du pouvoir par la violence. En raison de la radicalisation successive des thèses prônées par les frères musulmans, des groupes appelant ouvertement à la lutte armée, tels que la "Jam'at Islamiiya "(groupe islamiste) ou " Al Jihad " (guerre sainte) ont été créés. D'ailleurs, ce dernier groupe est responsable de l'assassinat le 6 octobre 1981 du président égyptien Sadate, ancien frère musulman et dénoncé par la mouvance activiste comme le "nouveau pharaon ". Ces organisations combattantes ont dirigé leurs actions contre les " apostats ", les dirigeants arabes

[69] Courant de pensée qui affirme la volonté de retour aux textes fondateurs de l'Islam, tels que les sourates du Coran et les Hadiths

[70] Communauté des croyants abolissant les frontières des Etats au profit d'un espace géopolitique appartenant au peuple de Dieu

[71] Le djihad, dans sa conception sunnite traditionnelle, est d'abord un effort permanent et personnel que tout musulman doit faire sur soi-même pour s'améliorer dans la voie de Dieu (grand djihad). Il est ensuite le combat que

laïcs qui répriment durement leurs activités. De nombreux Etats musulmans se voyant chaque jour davantage confrontés à la montée en puissance des fondamentalistes ont dû alors adopter des politiques de circonstance. Ainsi, certains Etats ont-ils choisi d'opter pour une politique d'islamisation de la société qui accroît le poids des religieux conservateurs[72] tandis que d'autres ont préféré adopter une politique de répression à l'encontre des extrémistes islamistes. Dans certains cas, on a pu assister au paradoxe de l'islamisation de la société mené conjointement à une répression très dure des tentatives de radicalisation islamiste comme ce fut le cas en Egypte et en Algérie.

312-L'internationalisation du terrorisme islamiste

Le terrorisme islamiste a acquis sa dimension internationale tant avec la révolution iranienne qu'en réaction à l'intervention de l'Union Soviétique en Afghanistan. C'est avec la révolution iranienne que va naître en 1979 l'une des premières républiques islamiques et par conséquent un des premiers soutiens d'Etat. Bien qu'observée dans un premier temps avec une certaine bienveillance par les occidentaux, elle ne tarde pourtant pas à être dénoncée par ces derniers du fait notamment de la multiplication des actions terroristes et des assassinats politiques hors d'Iran. Ce régime se révèle finalement être une véritable dictature à vocation hégémonique utilisant en sus habilement la manipulation. En effet, le régime en place, d'obédience chiite, ne tardera pas à vouloir affirmer sa légitimité dans le monde musulman en contestant le leadership de l'Arabie Saoudite d'obédience sunnite. Cette dénégation conduira finalement les deux Etats dans une lutte larvée, utilisant la violence à des fins politiques, chacun souhaitant reprendre à son compte tant le contrôle des institutions islamiques radicales que la défense des institutions islamiques. L'Iran interviendra en outre dans le conflit israélo-palestinien et manipulera le Hezbollah libanais pour mener celui-ci à servir son action extérieure contre les ennemis intérieurs du régime et contre l'Occident. Ainsi, le Hezbollah est-il largement impliqué dans les attentats spectaculaires commis à Beyrouth en 1983, dans les enlèvements de ressortissants occidentaux au Liban durant les années 80 et dans la campagne d'attentas perpétrés en France entre 1985 et

---

doit mener tout musulman pour lutter contre les adversaires de sa religion mais une fois seulement que ceux-ci ont repoussé l'appel sincère à la conversion (petit djihad).

[72] Inscription dans la constitution de l'Egypte en 1972, de l'Algérie en 1984 et du Pakistan en 1985 de la loi islamique (charia) comme source principale du droit.

1986. Il a concentré finalement ses actions sur Israël avant de se transformer progressivement en parti politique doté d'une branche militaire qui prend de plus en plus l'aspect d'une armée régulière. Il reste cependant aujourd'hui, grâce à ses structures et à ses relais étrangers, capable de perpétrer des actions terroristes au Proche Orient ou à l'extérieur.

La guerre d'Afghanistan qui a débuté le 24 décembre 1979, est à l'origine du phénomène moudjahidin (combattant) et plus précisément du djihad terroriste. Dès le début des années 80, cette guerre va entraîner l'arrivée du Pakistan, au nom de la guerre sainte décrétée contre l'envahisseur soviétique, entre dix à trente mille volontaires arabes venus en particulier d'Arabie Saoudite et d'Egypte, mais également du Maghreb. La résistance s'organise d'autant plus facilement qu'elle bénéficie alors du soutien logistique de Washington, de Ryad et du Pakistan. La conséquence de cet immense rassemblement au nom d' « Allah » aura pour effet, au-delà de valeurs partagées comme l'exil et la clandestinité, de façonner les moudjahidin à un islam frustre et rigoriste, qu'ils n'auront de cesse de voir affirmer et faire perdurer une fois le conflit terminé. A la fin des années 80, le départ hors du Pakistan d'une partie de ces combattants marquera alors l'avènement d'une nouvelle vague de terrorisme. Certains moudjahidin retourneront dans leur pays d'origine et serviront de fer de lance aux organisations islamistes locales. C'est alors qu'apparaîtront dans de nombreux pays musulmans, des groupes composés ou encadrés par des moudjahidin, dont les structures ainsi que les modes de fonctionnement diffèrent des autres organisations terroristes. Ces groupes ne présentent à priori entre eux aucune structure hiérarchique. L'aspect semble plus que chaotique. La discipline est cependant beaucoup plus présente qu'il n'y paraît de prime abord. Quant à son aspect, s'il est effectivement chaotique, il n'en est pas pour autant anarchique. Certains spécialistes affirment même que c'est ce type de système qui leur permet de fonctionner et de survivre. Ces groupes peuvent récupérer des criminels de droit commun qui constituent alors des recrues de choix. Le financement de ces groupes provient de diverses sources pour les moins douteuses : financement par les Etats, par détournement d'aides politiques ou caritatives mal contrôlées, aides de diaspora criminelles, voire financement d'actions subversives par des organisations non gouvernementales islamiques. Ces groupes souvent transnationaux partagent la haine de l'Occident et de ses valeurs, en particulier la démocratie et le libéralisme auxquelles ils veulent substituer une société fondée sur les principes de l'Islam. L'Algérie ainsi que l'Egypte avec l'attentat de Louxor en 1997 faisant 60

morts, ont constitué des cibles privilégiées pour l'action de ces groupes particulièrement bien implantés dans ces territoires : le GIA en Algérie ou Al Jihad et Jama'at Islamaiiya en Egypte. Evidemment d'autres pays ont été touchés par ces vagues de terrorisme tels que l'Arabie Saoudite[73], la France par le GIA entre 1995 et 1996 et surtout les Etats Unis de nouveau cruellement frappé sur son territoire le 11 septembre 2001. De plus , il convient de ne pas oublier que cette dernière action menée par le Réseau " Al Qaïda " dirigé par Oussama Ben Laden fait elle-même suite aux attentats de Nairobi (291 morts) et de Dar el Salam (10 morts). Elle est la conséquence logique d'une " fatwa "[74] lancé en 1998 par l'intéressé contre les ressortissants occidentaux et notamment américains où qu'ils se trouvent au nom du " front islamique mondial de lutte contre les juifs et les croisés ".

32-Le terrorisme identitaire ou le terrorisme de l'indépendance ethnico religieuse

L'organisation identitaire définit son combat par rapport à une lutte de libération liée à des considérations géopolitiques, souvent ethniques mais également à caractère communautaire religieux. Si beaucoup de spécialistes utilisent des termes différents, parlant ainsi de mouvements de libération à base populaire, de terrorisme de revendication, de groupes ethnonationalistes ou séparatistes, de terrorisme politique et enfin de mouvements nationalistes, le phénomène décrit reste toujours le même. L'emploi du qualificatif identitaire est préféré car il est d'apparence moins réducteur et plus explicite. En effet, le but d'un mouvement, qualifié d'indépendantiste n'est-il pas en définitive d'aboutir à la reconnaissance d'une identité bien spécifique ? A la lecture de la littérature spécialisée, il appert que le terrorisme identitaire tend tout d'abord à s'inscrire dans la problématique générale du " droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ". Le but poursuivi par les groupes d'obédience identitaire est d'obtenir la reconnaissance par le pouvoir en place et la communauté internationale du droit de la minorité représentée à disposer d'elle-même. Dans ce contexte, la cause défendue doit donc, selon ses auteurs, être entendue comme une cause juste et non délégitimante. C'est d'ailleurs à ce titre, que ses auteurs ont tendance à réfuter l'appellation de " terroristes " pour lui préférer celle de " combattants de la

[73] Attentat de Ryad et d'El Khobar
[74] jugement religieux

liberté ". A cela ajoutons tout de même que ce concept de " combattants de la liberté " correspond à une terminologie " politiquement correcte " à la différence de celui de " terroristes ". En effet, ce concept a été utilisé au sein de la communauté internationale pour légitimer politiquement les combats de la période de décolonisation d'après-guerre. La naissance de l'Etat d'Israël n'est d'ailleurs pas exempt de cette pratique légitime aux yeux des sionistes en raison de la nécessité de créer un pays pour les juifs du monde venant de connaître les pires persécutions de leur histoire mouvementée. Ce terrorisme sioniste est marginalisé dans l'histoire car restreint sur l'échelle du temps et sur l'étendue géographique. On comprend alors la volonté des groupes terroristes identitaires à revendiquer également cette dénomination. Yasser Arafat, leader de l'OLP[75], n'a t-il pas déclaré d'ailleurs en 1974 à la tribune des Nations unies que : " La différence entre le révolutionnaire et le terroriste réside dans les motifs pour lesquels chacun se bat. Car il est impossible d'appeler terroriste celui qui soutient une cause juste, qui se bat pour la liberté, pour la libération de sa terre des envahisseurs, des colons et des colonialistes... ". Si l'on suit ce raisonnement, force est de reconnaître que la frontière entre le " terroriste " et le " combattant de la liberté " est très subtile et difficile à définir. Où commence donc le combat pour la liberté ? Quand doit-on considérer que ce combat revendiqué comme étant celui de la liberté n'est en somme qu'une sinistre exaction ? Difficile débat ! Néanmoins et en dépit de la volonté de Yasser Arafat de présenter l'OLP comme l'instrument de combat d'une cause juste, il n'en demeure pas moins qu'elle fut longtemps considérée par la communauté internationale comme une organisation terroriste. Il faudra attendre le 13 novembre 1974 pour que Yasser Arafat ait la possibilité de prendre la parole à la tribune de l'organisation des Nations Unies (ONU) comme un véritable chef d'Etat. Ce discours connaîtra un retentissement mondial. Il permettra d'ailleurs à l'assemblée générale de l'ONU de modifier sa position sur la question palestinienne, en adoptant une nouvelle résolution qui réaffirma solennellement les droits inaliénables du peuple palestinien. Quinze ans plus tard, l'ouverture directe de négociations israélo-palestiniennes permettait à Yasser Arafat d'obtenir le prix Nobel de la paix. Notons d'ailleurs que Ménahem Begin a obtenu cette distinction en même temps alors que, trente ans plus tôt, il participait aux actions terroristes lancées par l'Irgoun, milice d'autodéfense juive. Remarquons enfin que la création récente de l'autorité palestinienne sur une zone géographique restreinte, mais réelle, rappelle que parfois les terroristes d'hier peuvent devenir les autorités légitimes du lendemain. Ensuite, ce type de

[75] Organisation de libération de la Palestine

terrorisme s'appuie généralement sur des revendications anciennes et met de ce fait en avant les spécificités culturelles, religieuses, linguistiques, voire économiques et sociales du groupe. Cette forme de terrorisme possède donc inéluctablement un ancrage dans une certaine réalité sociale, notamment socioculturelle ou religieuse. Enfin, cette forme de terrorisme s'inscrivant dans la problématique du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, il en découle que le terrorisme n'est pas l'objectif principal de ce type de mouvance. Il ne s'agit pas de " tuer pour tuer ". Ces groupes disposent avant tout d'une direction politique et évidemment de " forces armées ", mais cependant le terrorisme ne représente qu'une de ses activités jugée par G. Chaliand de " souvent mineure ". Il convient néanmoins de préciser, que si le terrorisme n'est pas l'objectif principal de ce type de mouvance, il n'en demeure pas moins que c'est au travers de l'utilisation de la violence que le groupe cherche la reconnaissance, les moyens pacifiques lui apparaissant généralement inefficaces. En effet, la violence va dans un premier temps lui permettre de tenter d'amener ses compatriotes ou la communauté internationale à la prise de conscience des injustices engendrées par le système politique, ainsi que de la nécessité d'abord de résistance puis de la rébellion généralisée. Cette violence va générer évidemment une répression de la part des pouvoirs publics. C'est précisément cette dernière qui va par la suite constituer la justification nécessaire pour perpétrer le conflit, ce qui rend particulièrement difficile toute tentative de compromis. Il convient toutefois de préciser que bien qu'insidieuse, cette spirale de la violence n'entraîne pas forcément pour autant la commission d'actes toujours plus sanglants. Il est important de garder à l'esprit que cette mouvance terroriste n'utilise la violence que pour requérir soutien et publicité. Concrètement, cela signifie que ces terroristes ont pleinement conscience que pour s'assurer le soutien de ceux qu'ils représentent à l'échelon local et une certaine sympathie de la communauté internationale, il apparaît nécessaire tant de contenir que de contrôler cette violence.

33-Le terrorisme de manipulation ou le terrorisme politico religieux des Etats

" Le terrorisme de manipulation, c'est, pour paraphraser Clausewitz, la continuation de la politique par d'autres moyens. " Largement utilisée durant la guerre froide. S'il convient de constater que depuis l'effondrement du bloc soviétique le terrorisme de manipulation a quasiment disparu, il n'en demeure pas moins que cette logique terroriste reste d'actualité. C'est d'ailleurs parce que le phénomène conserve toujours une réelle cohérence que les Nations Unies, dans leur

cinquième point de la résolution du 26 janvier 1999, demandaient aux Etats " de s'abstenir d'entraîner des terroristes ou de financer ou d'encourager des activités terroristes ou d'apporter un autre soutien quelconque à de telles activités. " Pour sa part, Walter Laqueur, au sein de la revue électronique " Dossiers mondiaux " relative au terrorisme de demain de février 1997, précisait : " Le terrorisme d'Etat n'a pas disparu. Les terroristes ne peuvent plus compter sur l'Union soviétique et ses alliés d'Europe orientale, mais certains pays du Proche-Orient et d'Afrique du Nord leur accordent encore leur soutien. Toutefois, Téhéran et Tripoli sont moins disposés à affirmer qu'ils ont le droit divin de mener des opérations terroristes hors de leurs frontières... aucun gouvernement ne se vante aujourd'hui des guerres qu'il provoque et soutient par personnes interposées... "

En l'absence de définition de la notion par le droit international, on peut considérer que le terrorisme de manipulation constitue avant tout un concept politique susceptible de s'appuyer sur une communauté de croyance pour trouver les bras armés de sa lutte. Cette notion recouvre en réalité deux types d'actes : D'une part, les actes directement exécutés ou commandités par un Etat. Dans ce cas, le groupe terroriste se mettant à la solde de l'Etat et commettant sur son ordre des actions terroristes en territoire étranger devient en quelque sorte un groupe de mercenaires, de tueurs à gages, qui en échange d'un certain prix exécute un service. Retenons les exemples de L'Organisation Abou Nidal (OAN) qui a travaillé pour la Syrie, l'Irak et la Libye et de l'Armée Révolutionnaire Japonaise (ARJ) sous le nom de Anti-Imperialist International Brigades (AIIB) avec la Libye et d'autre part, le soutien accordé par des Etats aux activités terroristes d'un groupe organisé. S'agissant du premier type d'acte, nous pouvons considérer qu'il recoupe deux notions. En effet, les actes exécutés ou commandités par un Etat peuvent être dirigés d'une part, contre des opposants ou dissidents politiques en fuite à l'étranger[76], d'autre part contre un autre Etat. Il est possible à ce titre de citer l'explosion en vol au-dessus du désert du Ténéré du DC10 de la compagnie Uta effectuant la liaison Brazaville-Paris qui fit 170 morts, attentat revendiqué par le « djihad Islamique » libanais. L'enquête française a établi dans cette affaire la responsabilité des services secrets libyens dont quatre membres importants ont été condamnés par contumace en 1999, par la Cour d'Assises de Paris. S'agissant du second type d'actes, il convient d'entendre par

[76]assassinat le 6 août 1991à Paris de l'ancien Premier ministre iranien et opposant au régime de Khomeyni, Chapour Bakhtiar, ou la fatwa condamnant à mort, pour blasphème contre l'islam , Salman Rushdie - auteur des versets sataniques et ses éditeurs.

soutien toute forme d'aide logistique, de l'offre d'une terre d'accueil à la fourniture de moyens. Ainsi, le Soudan a accueilli de 1991 à 1996 Oussama ben Laden, qui avait été amené à quitter le Pakistan sur pression des Etats-Unis et se trouvait en conflit ouvert avec les autorités saoudiennes qui l'avaient déchu de sa nationalité. Jusqu'à début septembre 2001, concernant la menace, le département d'Etat américain reconnaissait que si les attaques terroristes commanditées par les Etats ont décliné au cours des récentes dernières années, elles demeuraient cependant toujours très réelles. Après les attentats très meurtriers aux Etats Unis le 11 septembre 2001, la lutte patronnée par les Américains contre le terrorisme semble démentir cette approche. L'annonce par le président américain G. Bush de l'axe du mal désignant à la vindicte internationale les pays ainsi montré du doigt, il est évident que ce terrorisme de manipulation a toujours de beaux jours. Toutefois, il n'est pas toujours évident de discerner dans un tel cas la part de responsabilité des Etats, coupable par volonté ou négligence. La volonté peut alors être animée par un anti américanisme dur justifiant l'hébergement de factions de luttes armées ou par une pression intérieure directement liée au mouvement religieux dominant de type islam. Des six Etats "soutien" du terrorisme international : Cuba, l'Iran, l'Irak, la Libye, le Soudan et la Syrie ,les plus préoccupants paraissaient être la Libye et l'Iran, pays ayant par le passé déjà frappé l'Europe et plus particulièrement la France. Il est important de préciser cependant que cette analyse, constituant davantage une arme de propagande américaine qu'une mesure totalement objective, se doit pour cette raison d'être observée avec une certaine circonspection. D'abord, Le Soudan ne semble pas directement commanditer d'actions contre les pays occidentaux, mais en revanche souffle sur les braises et par ailleurs est accusé par l'Egypte et l'Ethiopie, de complicité dans la tentative d'assassinat, à Addis-Abeba, du Président Egyptien Honis Moubarak, le 26 juin 1995, ce qu'il dément formellement. En effet, il a soutenu activement de nombreuses organisations terroristes internationales d'inspiration islamique telles que le Hamas, le Hezbollah ou les structures moudjahidines, en leur procurant de l'argent et en leur permettant d'installer sur son sol de véritables bases arrières. Comme le souligne W. Laqueur, " le Soudan est, par la fourniture d'armes, des documents de voyage et des camps d'entraînement, discrètement devenu, pour les terroristes, l'abri sûr qu'était la Côte de Barbarie pour les pirates d'un autre âge. " On peut relever néanmoins que depuis le départ de l'idéologue du régime Hassan El Tourabi en 1999, le Soudan paraît avoir modifié sa stratégie d'appuis directs à l'islamisme salafiste. Quant à la Libye, en dépit de ses velléités de retrouver une image respectable sur le théâtre international et malgré les

diverses mises en demeure contenues dans les résolutions par le Conseil de sécurité des Nations unies, elle protège toujours les responsables des attentats tant de Lockerbie que du Ténéré et continue de menacer l'opposition libyenne en exil. Certains auteurs, tel que B. Hoffmann, vont même jusqu'à penser, que les mises en demeure, sanctions économiques ou représailles militaires, bien loin d'empêcher le régime de persister dans l'utilisation du terrorisme, peuvent au contraire produire l'effet inverse. Le département d'Etat américain pense d'ailleurs que Kadhafi est responsable de l'enlèvement d'un résident américain, Mansour Kikhia, en décembre 1993 et les exilés libyens l'accusent du meurtre d'un opposant libyen à Londres en novembre 1995. Le chargé d'affaires libyen en poste à Londres a d'ailleurs été expulsé en 1995, parce qu'il surveillait et menaçait les exilés libyens du Royaume-Uni. Cependant, depuis le début des années 90 et son implication judiciaire dans les affaires du 747 de la Panam et du DC 10 d'Uta, la Libye, à son tour déstabilisée par un terrorisme interne d'origine islamiste, semble avoir fortement diminué cette forme de stratégie indirecte. Enfin, s'agissant de l'Iran, symbole de l'intégrisme chiite, force est de constater que bien que désireuse de donner aux occidentaux l'image d'un pays modéré respectueux du droit international, les assassinats de dissidents politiques à l'étranger perdurent. En 1995, le département d'Etat américain estimait que l'Iran avait été l'auteur le plus actif sur la scène mondiale, d'actions terroristes internationales. L'Iran soutient également un certain nombre d'organisations terroristes notamment le PKK. Le terrorisme de manipulation conservant toujours de son acuité et n'ayant pas hésité également par le passé à utiliser les avions comme les membres d'Al Qaïda, la prudence doit donc demeurer la règle. Ainsi, s'il est encore possible de procéder à une classification du phénomène terroriste, cette dernière ne saurait être pour autant considérée comme irrémédiablement pérenne et intègre à un niveau variable l'indéniable croyance de quelque nature qu'elle soit .

Conclusion

Le nouvel espace euro-méditerranéen, vieux déjà de plus d'un millénaire , génère toujours aujourd'hui les mêmes convoitises et surtout les mêmes craintes. Berceau des civilisations et des grandes religions monothéistes, il est toujours au centre des grandes évolutions qui ne sont parfois qu'un simple rappel du passé. Le monde vient de redécouvrir le combat de David contre Goliath et le concept des conflits dit "asymétriques". D'ailleurs, les chiites du Hezbollah avaient

démontré par les actes aux sunnites que le principe de l'attentat-suicide à l'image de ceux de Beyrouth en 1983 pouvait permettre de faire reculer les plus grandes puissances mondiales. Devant l'efficacité de l'action et la reconnaissance du martyr pour l'accès au paradis d'Allah, l'ensemble des mouvements intégristes islamistes pouvait alors s'engager résolument dans cette pratique. Sans avoir jamais disparu mais plus "discrète" car davantage régionalisé ,même en Europe où la France a été une cible privilégié par le GIA algérien, cette terreur souvent aujourd'hui trop rapidement et abusivement attribué à l'intégrisme islamiste n'est certainement pas en voie de disparition. Elle conserve toute son acuité à la lumière des derniers évènements. Ainsi donc, si comme l'avaient envisagé les spécialistes de l'islam que sont Gilles Kepel et Olivier Roy, l'islamisme radical semble avoir perdu sa bataille territoriale. En revanche devant la réalité de cet échec, l'internationalisation du terrorisme islamiste sur l'ensemble du globe avec ses bases arrières en Afghanistan ou en Europe permissive, et cible idéale pour le prosélytisme au sein des populations immigrées , est symptomatique de la volonté de "déterritorialiser" le combat. A l'instar de la mondialisation de l'économie qui n'est évidemment pas étrangère aux yeux des islamistes aux jougs occidental, le terrorisme religieux risque de devenir l'ennemi principal dans le monde. Pour ne pas subir à l'excès et s'embraser totalement, l'espace euro-méditerranéen devra certainement renforcer ses interconnexions nord-Sud déjà engagée par la conférence de Barcelone et faire la preuve que la collaboration et la reconnaissance réciproque de la spécificité de chacune de nos civilisations sont l'unique moyen d'éradiquer ce fléau terroriste. Mais si comme l'écrivait André Malraux " Le XXIéme siècle sera spirituel ou ne sera pas", il faut faire en sorte que la sage philosophie des religions l'emporte sur l'intégrisme qu'il soit juif, chrétien ou musulman.

Bibliographie

- BAUD Jacques " Encyclopédie des terrorismes" Lavauzelle 1999
- CESARI Jocelyne " Faut-il avoir peur de l'Islam" presse de Sciences Po 1997
- CARROUE Laurent " L'Afrique du Nord et le Proche Orient" Nathan Université 1996
- CETTINA Nathalie "Les enjeux organisationnels de la lutte contre le terrorisme", LGDJ, 1995.
- CHARENTAY (De) Pierre " Quand le ciel trouble la terre" BREPOLS
- DUBY Georges "Atlas historique mondial" , Larousse 2000
- CHALIAND Gérard et RAGEAU Jean Pierre " Atlas stratégique" éditions complexes
- HACKER Friedrich "Terreur et terrorisme" Flammarion
- HOFFMAN Bruce "La mécanique terroriste", Calman-Levy, Paris 1999.
- HEISBOURG François et la Fondation pour la recherche stratégique "Hyper terrorisme : la nouvelle guerre" Editions Odile JACOB 2001
- HUNTINGTON Samuel " Le choc des civilisations" Editions Odile Jacob 1997
- KEPEL Gilles "Jihad, expansion et déclin de l'islamisme" Gallimard 2000
- KEPEL Gilles " A l'Ouest d'Allah" Seuil 1994
- KILANI Mondher " Islam et changement social" Editions Payot 1998
- LAQUEUR Walter "histoire du sionisme" Gallimard 1994
- LE JEUNE Pierrick "La coopération policière européenne contre le terrorisme", Bruylant 1992.
- MARRET Jean-Luc "Techniques du terrorisme", PUF 2000.
- O'BRIEN et PALMER Martin, " Atlas des religions dans le monde"
- POUPARD " Christianisme et identité nationale" colloque de Klingental 1993

- RAUFER Xavier (dir.) "Dictionnaire technique et critique des nouvelles menaces", PUF 1988.
- RAUFER Xavier " La nébuleuse : le terrorisme du Moyen Orient ", Fayard 1987.
- ROY Olivier "Généalogie des islamisme" Hachette 2002
- ROY Olivier et KHOSROKHAVAR Farhad " Iran, comment sortir d'une révolution religieuse" Seuil 1999
- SOMMIER Isabelle "Le terrorisme", Flammarion, Paris 2000
- WIEVIORKA Michel "Sociétés et terrorisme", Fayard 1988.
- WIEVIORKA Michel et WOLTON Dominique "Terrorisme à la une", Gallimard 1987.
- Rapport d'information n°3460 de l'Assemblée nationale" combattre le terrorisme international" 2001
- Rapport de l'Institut des hautes études de Défense Nationale " Les fragilités de l'Europe face au terrorisme"
- Cahiers de la cellule de Prospective de la commission européenne " les religions méditerranéennes : Islam, judaïsme, et Christianisme" Editions Apogée
- Institut français des relations internationales " RAMSES"

Plan du mémoire

Introduction

I-L'histoire de l'espace euro-méditerranéen ou les germes de la situation actuelle 1

11-Le carrefour du monde, des migrations aux politiques 3

111-La méditerranée, carrefour du monde 3

112-La méditerranée, un espace très varié clos ouvert aux invasions 4

12-La méditerranée, berceau des civilisations modernes et théâtre des premières grandes confrontations religieuse 5

13-La méditerranée du XXéme siècle dans la tourmente coloniale et post coloniale, le terreau islamique 6

131-Une période coloniale marquée par l'hégémonie européenne 6

132-La méditerranée, symbole du conflit Nord-Sud 7

II- L'Histoire des grandes religions monothéistes est méditerranéenne et partiellement commune. 8

21- Le Judaïsme, du sionisme à Israël 8

211 -La naissance du judaïsme ou l'origine des grandes religions monothéistes 8

La création du premier territoire juif et la sacralisation de Jérusalem 9

Un peuple juif disséminé et persécuté 10

La marche vers l'Etat d'Israël 11

222- Le judaïsme et l'identité israélienne 14

Une religion exclusive et omniprésente dans la vie quotidienne 14

L'Etat d'Israël soumis à la pression religieuse 15

Une puissance religieuse en voie de radicalisation 16

22- Le Christianisme, humaniste et démocratique mais divisé 18

221- La genèse chrétienne 18

L'origine du christianisme dans la naissance de Jésus Christ 18

L'indépendance progressive du christianisme par rapport au judaïsme 19

222- Une chrétienté aux multiples visages et

divisée fondamentalement 20

23- l'Islam, une communauté unique mais divisée 22

231- Le prosélytisme de Mahomet, prophète dans la lignée d'Abraham 22

La succession de Mahomet et les raisons de l'expansionnisme musulman 23

Le reflux de l'Islam conquérant 24

232- L'islam divisé mais exclusif dans ses symboles 26

Un courant chiite symbolisé par la révolution iranienne et à la réputation extrémiste 28

Un courant sunnite majoritaire dans le monde musulman 29

233-De l'islam à l'islamisme 30

III- La religion, facteur essentiel ou simple ferment de la dérive terroriste méditerranéenne 32

31-Le terrorisme religieux ou la tentation de l'hyper terrorisme 32

311-La naissance du terrorisme islamiste 33

312-L'internationalisation du terrorisme islamiste 34

32-Le terrorisme identitaire ou le terrorisme de l'indépendance ethnico-religieuse 32

33-Le terrorisme de manipulation ou le terrorisme politico religieux des Etats 39

Conclusion 43